

« *Le pigeon michetonné,*
La michetonneuse plumée... »

L'ACCOMPAGNEMENT EDUCATIF MIS A L'EPREUVE PAR DES
ADOLESCENTES ENGAGEES DANS UN PROCESSUS
PROSTITUTIONNEL.

Session 2012

Document écrit et présenté par GIL Liliana

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
Première partie.....	3
DES ELEMENTS POUR TENTER DE COMPRENDRE DES ADOLESCENTES ENGAGEES DANS UN PROCESSUS PROSTITUTIONNEL.....	3
1. UN PROCESSUS D' IDENTIFICATION CONDUISANT A UNE IMAGE NEGATIVE DE SOI.....	3
1.1 Disqualification, précarité des adolescentes de « cité ».....	3
1.2. Ce corps devenu sexué à préserver	3
1.3. Un processus d'identification négatif	4
2. DES ADOLESCENTES ENGAGEES DANS UN PROCESSUS PROSTITUTIONNEL.....	4
2.1. Des adolescentes en souffrance.....	5
2.2. Un « michetonnage » pour taire la réalité de prostitution.....	5
2.3. Nadia, Amy, Méli, et bien d'autres adolescentes.....	6
3. LA DIFFICULTE DU DISPOSITIF DE PROTECTION DE L' ENFANCE A PRENDRE EN CHARGE CES JEUNES FILLES.....	6
3.1. Amy et son refus d'être protégée.....	6
Conclusion.....	7
Deuxième partie.....	8
UN PROJET D' ACCOMPAGNEMENT EDUCATIF MIS A L' EPREUVE PAR LES ADOLESCENTES EN DANGER PROSTITUTIONNEL.....	8
1. CONNAITRE LES ADOLESCENTES ET SE FAIRE CONNAITRE D' ELLES.....	8
1.1. La prévention spécialisée : une forme d'action éducative originale.....	8
1.2. Etre disponible pour la première rencontre	8
1.3. « Accrocher » les adolescentes.....	9
2. UN ACCOMPAGNEMENT EDUCATIF MIS A L' EPREUVE PAR LES ADOLESCENTES.....	9
2.1. Un accompagnement éducatif qui demande la construction d'une relation de confiance.....	9
2.2. Des évènements forts qui soutiennent la relation éducative	10
2.3. Un atelier théâtre en construction.....	11
3. TRAVAILLER AVEC LES AUTRES ET EVALUER.....	12
3.1. Le travail avec les parents, les familles.....	12
3.2. Le travail en équipe	13
3.3. Le partenariat et le travail en réseaux.....	13
3.4. L'évaluation du projet.....	13
Conclusion.....	14
CONCLUSION.....	15

INTRODUCTION

Je travaille depuis quelques années en prévention spécialisée, après avoir exercé dans

différents types de structures dites « fermées ». J'ai voulu découvrir le secteur de la prévention spécialisée, et je suis très satisfaite de cette intervention qui me permet de découvrir de multiples facettes de la vie des jeunes et des familles habitant les quartiers d'une ville de Seine-Saint-Denis.

L'action en prévention spécialisée est caractérisée par le travail de rue, et surtout la démarche « d'aller vers ». Les quartiers sont réputés pour leurs « jeunes de cité », les groupes stationnés dans les halls d'immeubles ; il s'agit essentiellement des garçons, de jeunes hommes, en voie de désocialisation, ou socialisés par les pairs. Pour M-H Bacqué¹, ce qui réunit ces adolescents, c'est en premier lieu une expérience sociale et générationnelle commune, vécue par le partage des mêmes lieux : halls, quartiers, centres commerciaux, gares. Ils ont connu la mise à l'écart scolaire ou sont en cours de déscolarisation et la plupart rencontre des difficultés familiales.

Mais depuis plus d'une dizaine d'années, le conseil général de Seine-Saint-Denis pilotant le dispositif de prévention spécialisée, inscrit dans le schéma départemental de protection de l'enfance, a demandé aux associations de travailler aussi en direction des jeunes filles. Le département a fixé, depuis 2002, une orientation prioritaire en direction des 10 – 16 ans. En 2007, il a impulsé une forte dynamique de partenariat avec l'Education Nationale, et tout particulièrement en direction des collèves.

Les filles de « cités » ont fait l'objet de moins d'études que les garçons. La sociologue Audrey Robin², dans son analyse d'un groupe de « *garçonnes* », apporte néanmoins quelques éclairages. Les filles sont soumises à la force de la réputation. Pour ne pas être qualifiées de « *filles faciles* », de « *prostituées* » sur un quartier, elles doivent rester au domicile – et coller au personnage de la fille sérieuse.

Autre possibilité, se comporter en « *garçonne* », en empruntant les comportements et attitudes attribués au sexe masculin : violence verbale et physique, un réseau de sociabilité mixte ; surtout ne pas être considérée comme victime. Cette conduite de « *garçonne* » apparaît comme une stratégie précaire qui permet à certaines filles de s'évader de l'espace familial et scolaire où elles se sentent mal pour se construire une identité au sein d'une bande qui sera tolérée par les garçons du quartier. Et les conduites agressives sont un

1 M-H Bacqué, *voyage dans le monde des bandes*, in Lamence Madzou, j'étais un chef de gang, la découverte, 2009, page 191-192.

2 Audrey Robin *Les filles de banlieue populaires, footballeuses et « garçonnes » de « cité » : « mauvais genre » ou « nouveaux genres » ?*, L'Harmattan, 2008, page 131-153.

moyen de se protéger, mais elles procurent aussi leur part d'ivresse en conférant un sentiment de toute-puissance. Enfin, nous voyons, par notre présence active sur le territoire, que les jeunes filles sont peu présentes sur les quartiers : dès qu'elles le peuvent, elles se retrouvent dans des villes voisines et à Paris.

Et, ma pratique professionnelle m'a conduite à réfléchir sur l'accompagnement d'adolescentes engagées dans des conduites à risques prostitutionnelles, celles qui ont cette mauvaise réputation sur le quartier. Amy, Shana, Nadia et bien d'autres m'ont beaucoup préoccupée. Quand j'ai commencé à entrer en contact avec les premières, j'étais loin d'imaginer ce qu'elles m'ont confiées après un long et patient accompagnement fait de ruptures, d'éloignements et de moments de crise. Soutenue par l'équipe, j'avais décidé d'être là, présente, disponible à toutes les ouvertures qu'elles feraient, proposant des activités, des rencontres pour garder le lien. Malgré des moments de découragements, il s'agissait bien de faire un travail éducatif : c'est-à-dire d'aider ces jeunes filles à grandir, à se construire comme femmes ayant une image positive d'elles-mêmes.

Je suis confrontée au quotidien, depuis plusieurs années, à ce que les jeunes filles appellent sur le quartier « *le michetonnage* ». Le michetonnage est défini, selon leur propos : « *le micheton est le « pigeon »* », c'est-à-dire l'homme qu'elle pense manipuler. Elles feraient croire à une relation amoureuse et demandent en échange d'un « bisou », une recharge de téléphone ou bien un sac à main. Evidemment au fil des rencontres, il s'agit de relations sexuelles, associées à la prise d'alcool, de drogues contre de l'argent ou d'autres cadeaux.

Le dictionnaire historique³ nous indique que « *micheton* » avait le sens de « *nigaud* », de « *sot* » ; dans un usage populaire et familier, il désignait un homme qui se laisse duper. Et dans le milieu de la prostitution, il s'agit du client d'une fille, un « *amant payant* » dans l'argot des prostituées. Le chanteur-compositeur Bernard Lavilliers⁴ nous chante « *...je t'aime vipère du trottoir, plumant le micheton dans le noir...* ». Mais comment le leur dire en ces termes, comment leur faire comprendre que michetonner c'est se prostituer, alors que cela pourrait conduire à leur effondrement psychologique et risque de rompre totalement la relation avec elles ; alors qu'elles se coupent déjà d'adultes référents.

Au fil du temps, les jeunes filles qui « michetonnent » sont psychologiquement détruites, physiquement abîmées, se dégradent et développent des conduites à risques inquiétantes

³ Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1998.

⁴ Bernard Lavilliers, *champs du possible*, paris, 1994.

(automutilation, interruptions volontaires de grossesse répétées, infections sexuellement transmissibles, addiction à l'alcool et cannabis..). Malheureusement dans ce jeu dangereux, c'est elles qui se font manipuler. Elles acceptent crescendo des propositions de plus en plus dangereuses. Elles ne vont plus à l'école, ou de temps en temps, elles sont en conflit avec leurs parents et fuguent de manière répétitive. Si, dans des moments de crises, elles disent être « *prêtes à tout* », pour autant, elles ne supportent pas longtemps les mesures de placement qu'elles ont pu accepter et fuguent là encore de chaque institution. Elles ont déjà disparues lorsque le service d'Aide Sociale à l'Enfance veut faire une évaluation.

Cela m'a conduit à poser une hypothèse à partir des questions suivantes :

Comment travailler avec ces adolescentes « michetonneuses » ? Comment continuer l'accompagnement alors qu'elles sont fuyantes et mobiles ? Comment alimenter le lien indispensable à ce type d'accompagnement, pour les extraire de cette conduite ?

Le dispositif de prise en charge individuel de la protection de l'enfance (signalement, évaluation, placement) ne répond que partiellement à des adolescentes mineures engagées dans un processus prostitutionnel. Car il est en décalage avec leur réalité, avec la réalité précaire de celle-ci, leur rapport au temps et ce qu'elles pensent être leur liberté.

L'accompagnement éducatif mené dans le cadre de la prévention spécialisée, bien qu'insuffisant pour protéger ces adolescentes, permet de construire une relation éducative au long court pour leur laisser le temps de se construire positivement.

Le projet d'accompagnement éducatif suppose de pouvoir s'adapter à chaque individu, à chaque problématique, en s'inscrivant dans une démarche qui prenne en compte plusieurs variables (l'ambiance du quartier, les vraies informations ou les rumeurs que nous entendons dans le travail de rue, les partenaires, la faisabilité des démarches, la temporalité des acteurs). L'action éducative s'appuie aussi sur les dynamiques de groupes, permettant ainsi de mieux connaître la jeune suivie dans ses relations aux autres.

Le support ludique comme outil permet tout en s'amusant, de développer des formes de créativité, des modes d'expression permettant de mettre des mots, lors des ateliers « bien-

être », théâtre, ou lors des séjours.

Dans cette introduction, il me semble important de préciser le processus intellectuel qui m'a conduit à revoir ma posture, mon approche initiale vis-à-vis de ces jeunes filles. Depuis neuf ans je travaille quotidiennement avec des jeunes, garçons et filles et sur toutes les thématiques inhérentes à l'adolescence. Il me semblait jusqu'alors que mes réactions vis à vis de la sexualité des jeunes étaient plutôt progressistes. Cependant je ne m'étais jamais arrêtée sur mes propres craintes, mes représentations personnelles, mes peurs inavouées, mon vécu, mon héritage familial que je plaquais sur ces situations complexes. Les jeunes filles me choquaient où du moins leurs pratiques me choquaient malgré mon positionnement éducatif. Elles venaient réveiller en moi des angoisses de maladie, de dégradation physique trop importante, de la frustration d'être en incapacité de les aider, une crainte de maternité précoce et le sentiment que leur avenir scolaire et professionnel était détruit à jamais. J'avais omis que ces peurs là n'étaient valables que pour ma propre vie, plutôt stable et protégée. Mais, en travaillant avec l'équipe, en participant activement aux séances d'analyse de la pratique, j'ai appris à me dégager de ces sentiments personnels pour installer un projet d'accompagnement éducatif. Le mémoire a été aussi une étape importante dans la construction d'une posture professionnelle.

Le mémoire est constitué de deux parties. Dans la première, j'ai analysé des éléments pour tenter de comprendre ces adolescentes engagées dans un processus prostitutionnel : un processus d'identification qui conduit à une image très négative de soi, de la souffrance des adolescentes à la prostitution. Dans le dernier point, j'ai montré la difficulté du dispositif individuel de protection de l'enfance à répondre aux besoins et modes de vies de ces adolescentes. J'ai questionné un processus.

Dans la deuxième partie, j'aborderai, le projet d'accompagnement éducatif mis en place dans le cadre de ma pratique de prévention spécialisée :

Les outils et les supports éducatifs pour créer du lien avec ces adolescentes, pour qu'elles puissent s'approprier une meilleure image d'elles-mêmes, grandir et pour certaines sortir de ces conduites à risques.

Première partie

DES ELEMENTS POUR TENTER DE COMPRENDRE DES ADOLESCENTES ENGAGEES DANS UN PROCESSUS PROSTITUTIONNEL

Dans cette première partie, nous allons analyser les éléments pour essayer de comprendre les pratiques et conduites à risque d'adolescentes engagées dans un processus prostitutionnel. Ces jeunes filles vivent dans des quartiers disqualifiés, et dans une précarité qui contribue en partie à un processus d'identification mettant à mal leur image de soi. Leurs parents ont aussi à lutter pour trouver une place. Comme tout adolescent, ces jeunes filles ont à faire avec un corps en transformation, un corps sexué qui serait à préserver pour l'honneur de la famille. Elles sont aussi confrontées à ces images médiatiques qui font de la femme, un « sex symbol » virtuel car inexistant dans la réalité.

Elles sont en souffrance, et l'exprime de différentes manières. Elles alertent les adultes, par leurs conduites, leurs gestes. Et elles s'engagent dans ce qu'elles appellent le « *michetonnage* » pour ne pas dire qu'elles se prostituent comme Amy, Nadia, Méli et bien d'autres avec lesquelles je travaille.

Ces jeunes filles nous mettent en difficulté, refusant d'être protégées, nous semble-t-il, par leurs parents ainsi que par le dispositif individuel de protection de l'enfance, fuyant de manière réitérée. La construction d'un projet leur est inaccessible car elles sont dans l'immédiateté, refusant des contraintes posées par les adultes référents car elles pensent vivre librement. C'est une phase de « *lune de miel* », où la jeune ne voit que les avantages matériels ou affectifs, pour l'Amicale du Nid, spécialiste du travail sur la question de la prostitution.

1. UN PROCESSUS D' IDENTIFICATION CONDUISANT A UNE IMAGE NEGATIVE DE SOI

1.1 Disqualification, précarité des adolescentes de « cité »

La prévention spécialisée est une forme d'action éducative développée auprès des jeunes dans leur milieu de vie, comme l'indique le nouveau dictionnaire critique de l'action sociale. Positionnée clairement dans le dispositif de la protection de l'enfance, elle se singularise par une mission confiée par le conseil général⁵ à des associations sur un

5 En 1986, lors de la décentralisation la prévention spécialisée est confiée aux départements, dans le cadre

territoire, des quartiers définis, comme en Seine-Saint-Denis où je travaille. Ces quartiers sont bien souvent ceux désignés par la politique de la ville comme « *zones urbaines sensibles* », « *quartiers difficiles* », « *relégués, stigmatisés* », « *disqualifiés* ». Pour le sociologue Serge Paugam⁶, la disqualification sociale se traduit par une dévalorisation sociale engendrant le discrédit de ceux qui ne participent pas à la vie sociale. Pour cet auteur, les territoires et l'identité sont un des facteurs de ce processus d'exclusion : les individus et les groupes sont perçus comme « *différents* » par une grande partie de la population, comme ces « *jeunes de « cités* », la cité étant entendu avec tout le sens péjoratif contenu habituellement dans ce terme.

Ces quartiers accueillent des populations, venant de multiples pays, vivant des situations de précarité pour beaucoup d'entre elles. Le terme de précarité dans le nouveau dictionnaire critique de l'action sociale renvoie « *à l'avenir, à la durée, à la solidité non assurés à ce qui est instable et incertain, voire fragile* ». Depuis les années 1980, la notion de précarité est associée à la pauvreté, l'absence de sécurité : « *L'insécurité peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves (...)* ».

Comme le décrit Pascale Jamouille⁷, les familles les plus pauvres priorisent dans leur budget la part consacrée à la nourriture. D'ailleurs en hiver, c'est impressionnant de voir des queues de plusieurs centaines de mètres se former devant les Restos du Cœur, sur la ville où j'interviens.

Par ailleurs, l'économie parallèle alimente le sentiment d'insécurité mais aussi bon nombre de famille en bénéficient directement ou indirectement.

La précarité n'est pas seulement un phénomène social et économique, elle a aussi une dimension psychique. Le docteur Taïeb Ferradji (psychiatre et chef de service de la maison des adolescents de l'hôpital Avicenne à Bobigny où j'ai effectué mon stage) insiste sur la « *précarité psychosociale* », qui s'exprime par le sentiment de ne pas avoir de « *place* » ou de sentir cette « *place* » gravement et perpétuellement menacée. David Le Breton ajoute : « *Grandir au sein de rapports de force permanents dans le sentiment de son exclusion ou de celle de ses parents, de l'indignité de soi par rapport aux autres (...)* »

de leur compétence d'Aide Sociale à l'Enfance. En Seine-Saint-Denis, la prévention spécialisée est un des axes du schéma départemental de protection de l'enfance. Des orientations spécifiques sont en cours d'élaboration.

6 Serge Paugam, *La Disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté*, PUF 2000, cité par A.SI-AHMED

7 Pascale Jamouille, *La débrouille des familles*, Ed de BOEK, Bruxelles, 2002.

radicalise encore le désarroi, alimente dégoût de l'école, l'incapacité d'accéder sans heurts au statut de citoyen, quand on peine à exister comme sujet. Plus les questions des jeunes se font urgentes et graves, et plus l'entourage se montre démuni⁸ ».

Je pense à ces parents qui face aux difficultés scolaires, ne savent plus comment occuper leur place de « supporter » de leurs enfants. Je pense à ces jeunes qui, en difficultés face aux exigences scolaires, à l'accès à l'insertion ou encore confrontés aux discriminations, se demandent s'ils ont une « place » dans cette société. Je pense à cette jeune fille qui avorte trois fois et qui se demande si elle aura, un jour, une « place » de mère... La précarité ne pose donc pas seulement des problèmes matériels, des problèmes de fins de mois difficiles. Elle pose la question du sentiment d'avoir « une place » et du sentiment d'indignité sociale qui peut résulter de l'absence d'accès à une telle place.

Dans notre pratique de prévention spécialisée, les jeunes que nous rencontrons, seuls ou en groupe dans des espaces publics, nous parlent régulièrement de leur sentiment de ne pas être reconnus, d'être laissés pour compte, de ne pas avoir d'avenir. Il s'agit souvent de garçons, mais nous sommes aussi en contact régulier avec des adolescentes dans les lieux qu'elles fréquentent et notamment dans le cadre de partenariat avec les collègues. Elles aussi expriment ce sentiment de disqualification, de discrimination.

Nous avons constaté au fil des années de pratique, des conduites différentes selon les sexes : des garçons s'engagent dans des conduites de provocation, de défi, de transgression, dans des processus de délinquance.

Thomas Sauvadet suppose que « *la discipline en question se réfère généralement à « l'école de la rue » et à la nécessité de se battre fièrement comme un Homme⁹...* ». Des adolescentes s'expriment plus dans leur rapport au corps et par des fugues répétées associées à des déscolarisations, des actes de délinquance et des mises en danger prostitutionnelles.

1.2. Ce corps devenu sexué à préserver

L'adolescent est celui, qui par étymologie, « *est en train de grandir* ». L'adolescence renvoie au processus individuel de croissance ou de développement. C'est une phase de

⁸ David Le Breton, *L'adolescence à risque*, corps à corps, Ed. autrement, p 28.

⁹ Thomas Sauvadet, www.homme-moderne.org/societe/socio/thsauvadet, Extraits des p 187-192 de *Le Capital guerrier — Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Paris, Armand Colin, coll.Sociétales, 2006.

développement caractérisant le passage à la jeunesse et qui commence avec la puberté. C'est la période de nombreux changements : un corps en transformation par la puberté, les premiers amours, les relations familiales en mutation, une perception de l'avenir encore floue.

Le mot adolescence apparaît au 20^{ème} siècle, et commence à être utilisé par les psychologues et psychiatres, notamment quand il s'agit d'étudier deux versants de la crise d'adolescence : d'une part, une dimension d'opposition et de conflit, d'autre part une dimension plus intérieure considérant les tensions identitaires. Il est intéressant de remarquer que la bibliographie qui traite de l'adolescence, l'aborde le plus souvent sous l'aspect problématique. Erik H. Erikson propose la notion de « *crise d'identité* » insistant sur la double dimension interne psychique et externe sociale. « *L'adolescence va de pair avec une transformation plus ou moins problématique des attitudes et des comportements sociaux caractérisée avant tout par un détachement croissant par rapport à l'autorité parentale, un appétit croissant d'autonomie et de liberté, et une conscience de soi plus développée*¹⁰ ».

La période adolescente demande donc de construire à chaque moment de nouveaux repères. Ce qui était jusqu'alors enveloppant devient étouffant, ce qui implique une recherche d'autonomie et de nouveaux horizons. Car, à la sortie de l'enfance, la puberté bouleverse. Brutalement, le corps subit des transformations essentielles, se sexualise, se métamorphose, sans que l'adolescent(e) puisse maîtriser les conditions de ce bouleversement. Celui-ci ou celle-ci est précipitée dans une insécurité, associée à une vulnérabilité croissante, ressentant une étrangeté de son propre corps, « *accompagné d'une perte de sentiment d'une continuité d'existence*¹¹ ». Ce corps en transformation va progressivement devenir l'enjeu d'un processus de construction complexe.

La dépossession d'un corps d'enfant pour l'avènement d'un corps sexué pose la question de la distance et de la proximité avec l'adulte. Cette transformation sera source d'angoisse, de fierté et d'affirmation et les réactions de l'entourage seront primordiales. Par la sexualisation du corps et donc du lien, l'identification à des modèles adultes se retrouve alors bouleversée par des composantes difficilement gérables et appréhendables. Et le rapport mère-fille peut devenir compliqué : lors des groupes de paroles des mamans qui se

10 FRÖHLICH Werner, Dictionnaire de la psychologie, 1997

11 Moses Laufer utilise le terme de « *breakdown* », cité dans le dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse.

sont déroulées pendant deux ans, les neuf mères expliquaient qu'elles avaient éduqué leurs filles comme elles l'avaient été par leur propre mère. Mais leurs filles ne se sont pas approprié cette éducation comme elles-mêmes l'avaient fait, sans doute parce qu'elles vivaient en France. Ces mères, d'origines diverses (françaises et étrangères) insistaient sur toute la dimension sexuée de leur fille : vêtement, pudeur, relations aux garçons, virginité.

Car « *La valeur qu'une personne possède à ses propres yeux [et aussi] ce qu'elle vaut au regard de ceux qui constituent la société*¹² », c'est l'honneur qui est à la fois un principe d'action et un code de relation. David Lepoutre en distingue la dimension personnelle fondée sur la mise en valeur de soi et la construction de la réputation. Néanmoins, le mot honneur est rarement prononcé par les adolescents qui utilisent volontiers celui de réputation. Et la réputation des filles sur un quartier est essentielle : « sérieuses », « faciles », « putes ». Vêtements, relations avec les garçons, tout est épié, surveillé, interprété, à devenir ragots et rumeur.

Pour, Claire Calogirou¹³, ethnologue, ragot et commérages visent à déconsidérer la réputation d'une personne.

Si le commérage est un bavardage plus ou moins calomnieux, le ragot a pour fonction de porter atteinte à l'honneur de la famille par l'intermédiaire d'un des membres : « *La conservation de son prestige s'élabore dans la croyance imaginaire en la destruction de l'autre en lui portant préjudice* ». L'idéologie de l'honneur fonctionne dans une relative parité sociale (même si des inégalités économiques existent) et la distinction sociale porte essentiellement sur le nom et le sang. Ainsi, le ragot visant au discrédit d'une famille participe à la structure des rapports sociaux, « *à la compétition sociale* » en jouant sur le déclassement de l'autre et le surclassement de soi.

Claire Calogirou s'appuie sur les travaux d'ethnologie sur des sociétés méditerranéennes d'Europe et d'Afrique pour préciser que si l'honneur appartient à des sociétés masculines reposant sur un principe de virilité fort, pour autant ce sont les femmes qui en sont les depositaires. C'est leur fonction de sexualité et de maternité qui est en jeu. Dans ces sociétés, la féminité se caractérise par la honte, elle implique la pudeur et le retrait du monde. La faute de la fille (qu'elle soit volontaire ou subie) apporte le déshonneur à la famille. Les frères sont donc chargés de surveiller leur sœur, ce que des filles supportent

12 D. Lepoutre, *cœur de banlieue*, p 343.

13 Claire Calogirou citée par Mireille Le Yaouanq, *Les jeunes de la cité : le monde des bandes, une microsociété, une sous-culture*, Août 2004.

mal. Les jeunes filles doivent éviter les contacts avec les garçons afin de se protéger mais des compromis sont plus ou moins négociés entre parents et enfants.

Les filles répondent en écho à leurs mères qu'elles « *ne vivent pas au Moyen Age* » et qu'elles sont en France, donc avec des modes de vie européenne.

Dans cette partie, nous avons vu que la phase d'adolescence est une période sensible durant laquelle le jeune se cherche. Cette phase induit chez l'adolescent des conflits au sein même de son foyer et le conduit à chercher des repères à l'extérieur. Il me semble important de réfléchir sur les mécanismes de la construction identitaire et de comprendre le processus d'identification.

1.3. Un processus d'identification négatif

L'identification est un processus psychologique de structuration de la personnalité. L'intériorisation des lois et des interdits est inculquée de manière symbolique par les parents. Ce processus est enclenché dès la petite enfance par des mécanismes psychologiques tels que le « *ça* », le « *moi* » et le « *surmoi* » (topiques de Freud S.). Le « *ça* » est le pôle pulsionnel, le « *moi* » représente les intérêts de la personne dans son ensemble et investit de libido narcissique. Le « *surmoi* » est le juge et critique, il est constitué de l'intériorisation des exigences et des interdits. Ce processus commence essentiellement dans le cadre familial puis, s'élargit aux pairs.

En fonction de son environnement, l'individu intégrera ou non la loi symbolique. Il sera ou non sensibilisé aux interdits, aux normes de la société et aux valeurs qui en découlent. Cette base est fondamentale pour l'éducation de chacun, c'est à partir de cela que l'individu aura ou non le discernement du bien au mal, il construira alors son « *Moi* ». Selon Jean-Pierre Chartier, le « *Moi* » de l'adolescent, de par ses identifications successives (parents, idoles...) devient égal à ses modèles sans se soumettre à eux. *L'adolescent s'identifie à de nombreux modèles de façon plus ou moins floue puis à des supports adultes de plus en plus stables (idéalisés) ce qui lui permet de se considérer comme jeune adulte et de réaliser son indépendance économique et affective (travail, sexualité, relations sociales...)*¹⁴ ». En effet, les interactions avec les copines, les copains et certains adultes peuvent influencer les projets des jeunes et leur avenir. Mais, ce qui m'a frappée quand j'ai commencé à travailler en prévention spécialisée, ce sont tous ces jeunes

14 Jean-Pierre Chartier, cité par Ali Si-Ahmed, *l'éducateur en prévention spécialisée et les jeunes en difficulté, en quoi l'action en prévention spécialisée peut elle avoir un effet bénéfique sur les processus de désocialisation des jeunes de quartier*, mémoire DEES, 2007.

ayant une très mauvaise image d'eux-mêmes : « *nuls* », « *sans avenir* », si éloignés de tout modèle un peu positif.

Car la valorisation de soi, le besoin de s'estimer, sont des éléments fondamentaux pour se construire. Avoir une bonne image de soi augmente sa capacité à se faire confiance et donc à faire face à l'adversité et à surmonter les épreuves. Les psychologues soulignent que dans la pyramide des besoins fondamentaux, on retrouve ces besoins d'estime, de reconnaissance et de respect. L'estime de soi est le processus par lequel un individu porte des jugements positifs ou négatifs sur lui-même, ses performances, ses aptitudes et ses mérites. Et l'adolescent doit choisir de nouveaux objets d'amour, mais aussi se choisir lui-même en tant qu'objet d'intérêt, de respect et d'estime (établissement du narcissisme adulte).

L'apparence physique, l'échec scolaire, ou bien encore l'absence de popularité, voire une mauvaise réputation, contribuent à une mauvaise estime de soi. Plus le sujet pense qu'il est l'objet d'une évaluation défavorable par les autres, plus cela alimente son mal-être.

Françoise Dolto aborde l'importance de l'image de soi pour l'adolescent au regard de son entourage : « *à l'adolescence, on se construit une image idéale de soi basée sur les critères de bande, ses modes, son moral, ses valeurs. On se sent beau ou on se sent laid dans la mesure où on s'approche ou pas de cette image idéale de soi. Comme on ne se plaît plus, on cherche à plaire dans le regard des autres. Mais les modes changent sans cesse et les critères de beauté évoluent selon les époques et les cultures. Pour suivre une mode on en arrive parfois à masquer des choses belles et à montrer ce qu'on a de moins bien*¹⁵. ».

Et les icônes médiatiques influent fortement sur le processus d'identification des jeunes filles qui sont envahies par des modèles virtuels, donc inatteignables. Ainsi, Shana, 17 ans, se décrit en référence à des chanteuses et actrices, femmes « sex-symbols » internationales, persuadée semble-t-il qu'elle leur ressemble : « *Physiquement je me définirais comme un mélange de Beyonce et Meganne Goog, avec les fesses de Nicki Minaj, les hanches de Shakira, la bouche d'Angéline Jolie, les bras de Ciara, les jambes de Keri Hilson et aussi les yeux de Tyra Banck's. Ouais en gros c'est ça je suis une fille très classique quoi, et surtout très simple* ». Shana se décrit avec un corps mince, beau alors qu'elle n'est pour toujours attentive à son hygiène, qu'elle est en surpoids au regard

¹⁵ Françoise Dolto et Catherine Dolto, *paroles pour adolescents, complexe du homard*, P 34, édition Hatier, 1989.

des normes actuelles.

On pourrait rapprocher cette perception de celle du philosophe Merleau-Ponty « *Il y a deux sens du mot exister. On existe comme une chose et on existe comme une conscience. L'existence du corps propre, au contraire, nous révèle un mode d'existence ambigu*¹⁶ ». Car le corps s'inscrit dans le devenir et le paraître. Mais comment les adolescentes peuvent-elles vivre leur rapport au corps dans une société caractérisée par l'absence de frontières entre le réel et le virtuel ? Comment peuvent-elles s'approprier un corps qui change et se transforme, sans leur laisser le temps de s'habituer à ces nouvelles images que leur miroir leur renvoie et qui peuvent être loin des représentations idéales ?

Et la négativité de sa propre image conduit l'adolescent à se tenir à distance des adultes référents (parents et éventuellement éducateurs) alors qu'elle est progressivement intériorisée, amoindrissant ainsi le processus de construction de soi, et surtout, de sécurité.

Après cette approche psychologique, ethnologique et sociologique, voici des éléments plus circonstanciés qui illustrent ces mécanismes.

2. DES ADOLESCENTES ENGAGEES DANS UN PROCESSUS PROSTITUTIONNEL

2.1. Des adolescentes en souffrance

Que ce soit dans une mise en danger objective de leur propre corps ou dans une attitude négative, les adolescentes deviennent finalement victimes de leur propre rôle. Des jeunes filles se mettent en danger parce qu'elles se regardent avec mépris, en particulier pour correspondre aux modèles dominants véhiculés par la société, femme pure ou impure. Elles s'engagent dans des conduites à risque à partir de la mauvaise estime qu'elles ont d'elles-mêmes et de l'image qu'elles se font de leur féminité, tout en dénigrant les hommes. Pour l'anthropologue Hakima Ait El Cadi¹⁷, dans son enquête auprès d'une centaine de jeunes filles âgées de 14 à 18 ans sur leurs conduites à risques, l'estime de soi est un sentiment, conditionnant sa volonté de rester accroché à l'existence, ou l'exaspération récurrente du « *Je suis dégoûté(e) de la vie.* ». Cette estime de soi est amplement conditionnée par les imageries et modèles sociaux ambiants du bon et du mauvais genre.

16 Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse, p164.

17 Hakima Ait El Cadi Anthropologue, laboratoire " *Anthropologie. Adaptabilité biologique et culturelle* ", CNRS, Marseille.

Comme nous l'avons vu précédemment, les jeunes filles ont grandi avec la transmission de valeurs traditionnelles exigeant la retenue du corps, la discrétion et la pudeur qui devraient leur garantir la considération et une bonne réputation. Elles sont éduquées en adolescentes qu'il faut préserver d'une relation masculine pour garantir l'honneur de la famille. Les sorties avec les amis, les flirts, ou le choix de leur apparence font l'objet d'une tentative d'un contrôle strict. Les écarts de conduite exposent à la réputation stigmatisante de « filles faciles ». Et sous couvert de valeurs et de discours émancipateurs, l'imaginaire collectif reste encore très imprégné de représentations traditionnelles de la féminité et de la masculinité.

Les modèles commerciaux de la féminité véhiculés au cinéma, par la publicité, les magazines de mode, les clips musicaux, imposent des idéaux modernes de pureté non plus morale (la jeune fille chaste) mais de pureté esthétique, organique et physique en mettant en scène principalement des jeunes femmes belles, élancées, saines et épanouies.

Des adolescentes en souffrance, avec lesquelles je travaille, se déprécient, se traitent de « moches », de « grosses ». Elles se cachent et s'habillent de grands joggings informes. Tandis que d'autres, au contraire, surestiment leur beauté, leurs qualités, tout au moins dans le langage ; elles affichent aussi des tenues hyper sexy, extravagantes, aux couleurs vives, parlent fort pour attirer l'attention sur elles. Les unes et les autres sont en recherche d'adéquation avec les modèles imposés par la société consumériste, avec des codes de conduites établis qu'elles respectent ou qu'elles transgressent, mais souvent aux prix de souffrance et au risque d'être déconsidérées par les pairs, et par leur famille. La perte de repères identitaires, la souffrance mentale est invitée à s'exprimer et à se vivre, pour les unes, en silence et dans la discrétion ; pour les autres, par la mise en scène extravertie et spectaculaire de leurs émotions.

Les études, recherches et pratiques professionnelles des éducateurs distinguent souvent des conduites à risques sexuées : celles des adolescents orientées vers la délinquance et la violence, et celles des jeunes filles axées sur la somatisation et l'évitement. Il n'entre pas dans notre sujet d'interroger ces différences. Nous allons chercher à comprendre les pratiques à risques des adolescentes, notamment celles qui aboutissent au « michetonnage », selon leurs termes pour ne pas dire prostitution.

Si nous faisons un rapide retour vers l'histoire, la question de la sexualité des jeunes filles a interpellé les religions. Les règles morales et religieuses instituées par le pouvoir de

l'Eglise vont aboutir à une véritable répression sociale des jeunes filles qui ont eu des relations sexuelles avant le mariage, encore plus si elles sont enceintes. De manière plus large, les religions monothéistes interdisent les rapports sexuels avant le mariage. Mais ce sont les femmes qui sont le plus souvent victimes de chasses aux sorcières, accusées d'avoir « partagé la semence du Diable ». Souvent victimes de violences sexuelles ou de viols, ces filles, parfois très jeunes, étaient condamnées au bûcher pour avoir « fornicqué avec le Diable en personne », ou elles sont, encore dans certains pays, lapidées ou obligées de se marier avec leur violeur.

Aujourd'hui, dans la cité, c'est « seulement » la réputation de l'adolescente qui est salie. Maya, 16 ans, a grandi sur le quartier et elle est sortie avec un garçon de la cité voisine. Les premiers ébats amoureux ont eu lieu. Maya est rapidement venue me voir car elle s'inquiétait à cause des relations non protégées. Je l'ai accompagné à la P.M.I. (Protection Maternelle et Infantile) et dans son parcours de scolarité jusqu'au lycée où elle a arrêté à cause de sa réputation. En effet, Maya a aussitôt hérité d'une réputation de « *salope* » et de « *pétasse* », car le jeune homme s'est vanté de cette relation sexuelle. La famille a aussi été alertée par la grande sœur de l'inconduite de Maya et les relations familiales se sont tendues. L'adolescente a commencé à fuguer, et a espacé nos relations. Il est sans doute rapide de faire un lien de causalité avec le fait que Maya se prostitue aujourd'hui. Mais, elle dit souvent pour se protéger « *à force d'être insultée, elle est finalement devenue l'image qui lui était prédite par les autres – filles et garçons du quartier* ».

Pour l'Amicale du Nid, spécialiste de la problématique prostitutionnelle, les conduites à risque chez les jeunes sont une façon d'interpeller les adultes à partir d'un « *symptôme d'alarme* » ; de leurs troubles affectifs et de leur mépris de soi. Et, dans ce contexte, la prostitution apparaît pour la jeune comme une solution. La prostitution est banalisée et elle est confondue avec une forme comme une autre de sexualité sans engagement affectif qui peut faciliter le passage à l'acte.

2.2. Un « *michetonnage* » pour taire la réalité de prostitution

Avant de revenir à d'autres situations de jeunes filles, nous allons définir les termes de prostitution et de « *michetonnage* ». Du latin *prostiture*, *prostituo*¹⁸ (« *déshonorer* », « *profanation, débauche* »), la prostitution a longtemps été désignée par les termes « *traites des blanches* » par analogie avec la « *traite des noirs* ». Aujourd'hui, les termes utilisés sont surtout « *trafic des êtres humains* » car elle concerne des femmes, des

18 Nouveau dictionnaire critique de l'action sociale, Ed. Bayard, 2011.

hommes et des enfants. Le dictionnaire historique précise le sens de prostituer comme littéralement « *placer devant, exposer aux yeux* » avec un sens « *obscène* », « *livrer à des activités sexuelles par intérêt* » et au figuré « *dégrader, souiller* ».

Le décret du 5 novembre 1947 précise que la prostitution est « *l'activité d'une personne qui consent habituellement à des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'individus moyennant rémunération*¹⁹ ». En France, la prostitution est considérée comme « *incompatible avec la dignité et la valeur de la personne humaine* »²⁰. La prostitution est la marchandisation, l'instrumentalisation de la sexualité. C'est une question très actuelle car l'environnement social ou médiatique vient souvent renforcer cette vision marchande de la sexualité, qui par ailleurs renvoie plus globalement à des relations filles-garçons, hommes-femmes, au moins inégalitaires si ce n'est violent.

La prostitution suscite sidération, fascination, peur et rejet. C'est sans doute pourquoi les jeunes préfèrent se référer aux termes de « *michetonnage* », de « *micheton* ». Le dictionnaire historique²¹ nous indique que micheton se réfère à « *miché* » et avait le sens de « *nigaud* », de « *sot* », dans un usage populaire et familier, il désigne un homme qui se laisse duper. Et dans le milieu de la prostitution, il s'agit du client d'une fille. Le nom de « *micheton* » apparaît vers 1810 « *amant payant* » dans l'argot des prostituées ; son dérivé michetonner signifie « *lever des clients* ».

Les jeunes filles pensent que le terme michetonnage, est un mot d'argot du quartier, donc de la jeunesse des cités. Elles expliquent : pour commencer, il y a le micheton donc le « *pigeon* », ce fameux garçon, enfin plutôt jeune homme, voire homme (car ils sont toujours plus âgés qu'elles, pour des raisons matérielles et donc financière). La michetonneuse fait croire au micheton qu'elle a une vraie relation amoureuse (donc il y aurait manipulation de sa part à l'égard de l'autre). Elle lui fait croire que c'est sa petite copine et donc en échange d'un bisou, elle lui demande une recharge de téléphone ou bien un sac à main.

Amy me raconte avec fierté ses virées sur Paris et comment elle peut « *michetonner* » un homme en lui faisant miroiter une relation sexuelle pour qu'il paie les consommations, le restaurant et plus si elle veut, et surtout, au début, elle dit comment elle réussit à chaque

19 Synthèse n°64, du 28 octobre 2002 de la fondation Robert Schuman www.robert-schuman.eu/synth64.htm

20^e Dominique Lhuilery, intervenant et formateur, Amicale du Nid, novembre 2011.

21 Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, 1998.

fois à s'enfuir sans rien lui donner en retour.

La séduction jouant un rôle premier, il y entre en jeu une dimension « narcissique » : dominer l'Homme par ses charmes, se donner le sentiment de la toute puissance et si possible, bernier ou duper l'Homme, mais aussi conforter son estime de soi en testant sa perception d'elle-même au travers du regard de l'autre. Puis, je verrai qu'Amy a deux téléphones portables, grâce auxquels elle « gère » ses relations multiples pour ne pas dire « clients », terme qu'elle refuse.

Selon ce qu'elles disent, les échanges « amoureux » évoluent et donc le bien demandé devient plus conséquent et/ou plus régulier. Petit à petit, un glissement vers l'idée de la prostitution, par la banalisation de l'échange sexuel, par une auto-persuasion à y voir une manière d'être libre, pour ne plus subir ce que l'on a éventuellement cherché à fuir, et par l'acte prostitutionnel lui-même (qui ne sera jamais nommé comme tel), sera présenté comme une évidence. Le micheton étant très mature, du moins plus mature qu'elles, s'accommode aussitôt du jeu sexuel et prostitutionnel car elles sont jeunes, gentilles et très belles ! En réalité, ils exploitent la vulnérabilité affective de ces jeunes filles.

Des adolescentes revendiquent cette pratique de « michetonnage » comme fructueuse. Certaines reconnaissent qu'elles ne fuient pas et qu'elles participent à de multiples pratiques sexuelles. Méli affirme que parfois elle michetonne et en échange elle demande la « formule ». Alors, je demande naïvement « *c'est quoi la formule ?* » et donc elle m'explique qu'une formule c'est une bouteille de vodka, une bouteille de jus d'orange, des cigarettes, des feuilles à rouler, de la résine de cannabis et puis une boîte de Kinder (l'œuf Kinder n'est pas un simple chocolat, c'est aussi toute cette part d'enfance angélique qu'elles demandent). Elle ajoute, « *Et pour les « pigeons » gentils ils rajoutent parfois un peu d'argent et en plus des chocolats, ils y mettent des bonbons* ». Quelques mois plus tard, elle explique : « *on a fini dans des soirées où plus personne ne savait avec qui il couchait, tout le monde était tellement défoncé qu'il couchait avec tout le monde, j'ouvrais les chambres et le décor était digne d'un film porno* ». Il s'agit ici de jeunes filles mineures qui sont devenues majeures par la suite mais qui sont rentrées dans le processus prostitutionnel quand elles étaient mineures avec toutes des parcours différents et des situations familiales différentes.

Malheureusement dans ce jeu risqué, elles se font manipuler et acceptent des propositions plus dangereuses les unes que les autres.

Au fil du temps, rejetant une aide institutionnelle, l'autorité parentale, psychologiquement elles se détruisent, physiquement elles s'abîment, se dégradent. Elles développent aussi d'autres conduites à risques : automutilation, I.V.G. (Interruption Volontaire de Grossesse) répétées, infections sexuellement transmissibles, addiction à l'alcool et aux drogues, fugues à répétition. La déscolarisation alors qu'elles sont, pour la plupart, brillantes à l'école et avaient des projets pour la suite de leur scolarité, est souvent un des premiers symptômes.

L'Amicale du Nid ajoute que *« les conduites pré-prostitutionnelles partagent plusieurs facteurs de risques individuels avec les conduites à risques plus classiques des adolescentes : carences affectives et éducatives, mésestime de soi, dépendance affective, faible sentiment d'efficacité personnelle, difficulté à prendre des décisions, manque d'habiletés relationnelles et difficulté, voire refus, à utiliser un réseau d'aide. Des facteurs de risque familiaux, socio-économiques et environnementaux entrent également en jeu. Pris individuellement, aucun d'entre eux ne suffit à expliquer l'entrée dans la prostitution. Il y a une question d'interaction entre ces facteurs et aussi, voire surtout, une question de contexte (...) C'est toujours la rencontre avec le « milieu » : soit à partir de la fréquentation de groupes déviants, soit en imitation d'un-e copain/copine, soit, et c'est plus fréquent, à partir d'une pseudo relation affective. »*²².

Quant aux adolescentes que j'ai accompagnées, elles ont toutes commencé à avoir des conduites à risques sexuelles quand elles étaient mineures. Elles apprennent souvent avec *« les grandes »* et elles n'ont pas seulement un *« micheton »* à la fois, elles en ont plusieurs. Elles ont du mal à concevoir que cela ressemble à de la prostitution, quand j'essaie de leur expliquer elles sont anéanties. Pourtant ce fut possible avec Madeleine. J'ai commencé à l'accompagner alors qu'elle avait 17 ans, et après dix ans de placement elle était obligée de retourner vivre chez sa mère. Pour devenir indépendante, elle sollicitait notre aide pour une formation. C'est lorsque son petit copain a été emprisonné, elle nous a dit, alors que nous avons pu établir une relation de confiance, qu'elle *« michetonnait souvent sur le chemin pour aller à la prison »*. Elle cherchait à obtenir de l'argent pour son copain, des services pour la déposer à la prison. La prise de conscience de prostitution l'a déstabilisée et a rompu temporairement la relation éducative. Après plusieurs mois, avec mon soutien et celui de ma collègue soutien, elle a pu engager un

²² Amicale du Nid, *Compétences sociales et risques prostitutionnels*, acte de la journée de formation du 25 octobre 2007.

suivi psychologique, accéder à un hébergement social et régler sa situation administrative qui lui a permis d'avoir des ressources.

D'une manière générale, nous avons pu constater que ces jeunes filles sont avant tout vulnérables. Ceci renvoie à une absence de confiance en soi. J'ai observé différentes formes de mise à l'épreuve du corps comme moyen de gestion d'une souffrance psychique. Inane, 14 ans, a eu recours à la douleur maîtrisable des scarifications ; d'autres se sont exposées à des violences lors de bagarre. Elles ont presque toutes eu recours à la consommation d'alcool dans une recherche répétée d'ivresse, de substances psychoactives pour s'oublier et alléger leurs souffrances, ressentir du bien-être. Elles ont pratiqué des jeux sexuels où l'enjeu est de « *dominer* » l'homme. Autant de tentatives pour retrouver un contrôle de soi par la médiation du corps, pour sortir d'une imprégnation négative d'un corps difficile à assumer dans sa sexualisation.

2.3. Nadia, Amy, Méli, et bien d' autres adolescentes

A partir de 13-15 ans, Nadia, Amy, Méli et bien d'autres vont s'initier de manière chaotique à la sexualité. Le manque affectif est partiellement compensé par des gestes « tendres » entre elles et des mots gentils. Elles recherchent l'amour des garçons de la cité alors qu'ils recherchent des fellations. Elles sont forcément déçues par cette relation aux attentes dissymétriques. Certaines d'entre elles, selon ce qu'elles nous ont dit, vont découvrir pour la première fois, le premier rapport avec pénétration lors de rencontre avec leur « *pigeons* » sur Paris dans des cafés-chicha. Parfois le premier rapport s'accompagne de désillusion, elles sont emprunts de sentiments « *fleurs bleues* » et la réalité sordide leur fait perdre cette innocence: « *ça fait mal* », « *ça sent mauvais* », « *j'ai peur qu'il le raconte* » ; ou encore « *c'était sale, on a fait ça dans la cage d'escalier en 2 secondes* ». Elles n'utilisent jamais les termes « j'ai fait l'amour », elles disent « *ça* » ou encore « *on a vu le loup* ».

Bien évidemment se protéger paraît impossible, car c'est s'exposer à passer pour une fille « *facile* », une fille qui n'a pas « *confiance* » dans son ami, une fille plus soucieuse de sexualité que d'amour, voire le sentiment d'être moins vulnérable que les autres, d'être trop jeune pour être contaminée...

David Le Breton précise : « *[la prise de risque] est liée aux circonstances de la rencontre : la peur du ridicule, la crainte de mettre en doute la confiance en l'autre inhérente à un tel moment, la difficulté de rompre l'enchantement par un souci qui paraît*

*alors bien mesquin*²³ ».

Et quelques temps après, elles sont quittées et insultées par ce même petit copain qu'elles ont tant aimé. De plus, la plupart d'entre elles ne sont pas en capacité de gérer une contraception orale, par crainte de se faire attraper par quelqu'un avec leur « plaquette de pilules ». Elles ne connaissent pas d'autres modes de contraception (sujet tabou dans les familles). Car « *toutes celles qui rentrent dans un Planning Familial c'est bien parce qu'elles couchent non ?* », me dit la mère de l'une de ces jeunes filles.

Elles craignent de recourir aux partenaires impliquées dans la prévention : infirmière scolaire, intervenante du Planning Familial, conseillère conjugale et gynécologue du centre municipal de santé. Parfois les jeunes filles me citaient le nom d'une personne vers qui elles savaient pouvoir se tourner sans pour autant faire le lien entre la structure qui l'employait et les missions de celle-ci. Je pense que les personnes sont mieux repérées que les institutions, c'est parce que d'une part à l'adolescence, elles n'ont pas encore intégré une vision globale des missions des services publics. Mais surtout, elles sont sensibles à la qualité de l'accueil et de la relation. L'approche sans tabous, déculpabilisée, empathique, sans conditions ainsi que la proximité et la bienveillance des professionnelles citées ci-dessus, les rassurent et leur donnent confiance pour pouvoir tenter d'infléchir le cours des choses.

Cette absence de contraception conduit les adolescentes à être enceintes et à pratiquer des interruptions volontaires de grossesse, car elles ne souhaitaient pas devenir mère aussi jeunes. Il nous semble important au cours de cette analyse de la problématique prostitutionnelle d'aborder un peu plus longuement la situation de Nadia. Elle était en 4^{ème} dans un collège avec lequel un partenariat était mis en place depuis plusieurs années. En difficulté scolaire, elle avait besoin d'aide pour s'inscrire dans une structure pour bénéficier d'un soutien et elle voulait aussi « profiter » des différentes activités du service. La famille de Nadia, ne comprenait ni son absentéisme croissant ni ce qu'elle pouvait faire pendant ce temps. Pourquoi leur fille si intelligente se mettait-elle en situation d'échec scolaire ? Et il y avait cette interrogation autour de la sexualité « active ou pas » de leur enfant ? Moi-même, connaissant peu ces questions, je m'interrogeais. Nous verrons, dans la seconde partie de ce mémoire, les stratégies mises en œuvre pour nouer et garder une relation éducative avec elle.

²³ David Le Breton, *ibid.*, p 33-34

Après plusieurs mois sans la voir, elle vient au local et me sollicite pour que je puisse l'aider à faire une I.V.G. Je l'accompagne au Planning Familial. Puis, un jour, elle m'a raconté qu'elle avait décidé d'avorter car elle ne savait pas si le père de son enfant, était son petit copain ou bien son « pigeon ». Elle m'explique qu'elle a un beau portable qui « n'est pas tombé du ciel », elle a cinq ou six paires de baskets, plein de sacs à main, et elle fréquente des restaurants sur Paris : « Tu sais la plupart des gens de la cité ne savent même pas où est la tour Eiffel » me dit-elle en riant. A la suite de son I.V.G., lui a été proposée une contraception, mais elle a refusé de crainte que ses parents ne découvrent sa pilule.

3. LA DIFFICULTE DU DISPOSITIF DE PROTECTION DE L' ENFANCE A PRENDRE EN CHARGE CES JEUNES FILLES

Bien évidemment, la situation de ces adolescentes nous a interpellés à de multiples reprises. Il nous semblait alors que l'action de prévention spécialisée, par son approche spécifique, était insuffisante. Ces adolescentes, fuyant les parents et les adultes responsables, avaient besoin d'être mises à l'abri, d'être protégées par des placements en foyer. Plutôt que de raisonner d'une manière globale, nous retracerons rapidement la situation d'Amy et nous montrerons comment le travail en partenariat et en réseau dans le cadre de la protection de l'enfance a été mis en échec. Notre projet de service précise : « Notre intervention s'inscrit comme un « maillon éducatif » et comme « maillon » contribuant au renforcement et au développement du « liant » entre une diversité de structures et de personnes agissant sur ces quartiers et leurs habitants. A partir de notre pratique professionnelle, nous pourrions être amenés à prendre le relais d'intervention de structures qui atteignent les limites de leur mission, tout comme nous aurons à faire le relais avec d'autres²⁴ ».

Cette situation m'a conduite à m'interroger sur ce qui faisait les points forts, mais aussi les limites du partenariat notamment quand des jeunes nous semblent emportées dans une spirale de mise en danger de plus en plus forte. En effet, pour F. Dhume, « Il faut admettre que "sur le terrain", chacun se rend compte de la complexité des situations et de son incapacité individuelle à tout traiter. De plus en plus souvent, me semble-t-il, la démarche collective apparaît nécessaire pour tenter de dépasser les limites individuelles ou

24 Sauvegarde 93, *Projet du service de prévention spécialisée*, juin 2006

*institutionnelles*²⁵. ».

3.1. Amy et son refus d' être protégée

J'ai connu, en février 2009, Amy par la présentation faite par le principal du collège avec lequel nous coopérons régulièrement: jeune fille de 14 ans, elle allait passer en conseil de discipline. Présentée comme une élève brillante mais avec un tempérament explosif, prête à rentrer en conflit avec le professeur qui n'entendait pas ses opinions, elle arrivait souvent en retard, pratiquant avec assiduité l'école buissonnière. Nous aidons, avec un collègue du service, Amy et ses parents à préparer son conseil de discipline. Je rencontrais Amy pratiquement tous les jours pendant cette période et la relation de confiance s'est construite assez rapidement, elle a vu qu'elle pouvait compter sur moi. Exclue du collège, elle est rapidement rescolarisée dans un deuxième établissement.

Je suis rapidement mise au courant des absences répétées d'Amy. L'infirmière scolaire m'indique qu'Amy faisait de nombreux passages à l'infirmerie pour des questions ayant trait à la sexualité et à ses mises en danger. L'assistante sociale scolaire fait des « *signalements* » à la Cellule de Recueil des Informations Préoccupantes pour des tensions familiales – Amy s'étant plainte de maltraitance familiale - ainsi qu'à l'Inspection Académique pour absentéisme. Pour moi, cette collaboration était essentielle dans le cadre de notre mission de protection de l'enfance basée sur la démarche volontaire d'aller à la rencontre et de « faire avec ».

La situation de cette adolescente s'était aggravée : enceinte elle avait fait une I.V.G. Je l'avais accompagnée avec l'autorisation symbolique²⁶ de la maman.

La jeune fille explique aussi les conflits familiaux, elle fugue régulièrement, et lors d'autres entretiens, Amy se livre encore plus, elle parle d'envie de mourir, elle met à mal son corps par l'alimentation (elle grossit vite puis a des pertes de poids rapides). Je lui ai proposé à plusieurs reprises un suivi psychologique auprès du C.M.P. (Centre Médico-Psychologique), une aide médicale avec le médecin du centre de santé, avec lesquels nous avons l'habitude de travailler. Elle a toujours refusé.

La situation d'Amy interroge les limites de notre action dans le cadre de la prévention spécialisée basée sur la libre adhésion du jeune. Personnellement, je suis inquiète pour

25 Fabrice Dhume. « *Du travail social au travail ensemble. Le partenariat dans le champ des politiques sociales* », Edition ASH, 2001

26 La maman m'avait confiée « officieusement » Amy pour l'accompagnement à l'I.V.G. Ni moi, ni Amy n'avions expliqué à Madame le motif de la prise en charge médicale, gardant le principe éthique que c'était à Amy d'en parler si elle le souhaitait.

cette adolescente. De plus, j'ai du mal à admettre ce qui me semble être l'échec de mon accompagnement et ainsi de ne pas répondre à mes missions de protection de l'enfance.

Mais le signalement que nous transmettons à la C.R.I.P.²⁷, avec son accord et le soutien des parents, aboutit à une demande d'évaluation (mesure administrative) du service local de l'A.S.E. qui est très sollicité au regard des moyens humains insuffisants, notamment en raison de l'accueil de nombreux mineurs étrangers isolés. Donc, notre insistance pour la prise en charge rapide de jeune est souvent perçue comme une injonction par les éducateurs de l'Aide Sociale à l'Enfance. Fabrice Dhume nous rappelle : « *Force est de constater que l'injonction sied mal à la coopération. L'injonction tend à vider de sa substance ce qu'elle appelle de ses vœux*²⁸. ». Après trois mois d'attente, l'A.S.E. se saisit de la demande d'évaluation mais Amy est en fugue et l'A.S.E. ne peut pas faire d'évaluation. Quand Amy revient sur le quartier, l'A.S.E. n'a plus de mesure d'évaluation ! Puis, à la suite d'autres signalements à la C.R.I.P. et au procureur, une mesure d'O.P.P. (Ordonnance de Placement Provisoire) d'urgence est ordonnée. Amy est confiée à un foyer mais, elle fugue, à la fin du week-end, pendant plusieurs mois.

La situation d'Amy nous semblait à régler rapidement au regard de l'aggravation de la situation de danger de prostitution de la jeune, situation qui empirait au fil des jours et des mois. « *Face à un jeune en rupture, il est compliqué de tisser des liens avec d'autres partenaires autour de celui-ci pour pouvoir l'encadrer le plus possible*²⁹ » rapporte Bernard Lemette (Mouvement du Nid). En effet, les parents m'avaient demandé de les accompagner à la brigade des mineurs de la ville où je travaille, où ils avaient fait les déclarations de fugue. Ils ont reconnu leur fille parmi des photos de jeunes qui se prostituaient dans un foyer d'adultes présentées par les policiers. De plus, ils apprennent qu'elle avait, au cours de ces fugues commis des actes de délinquances pour lesquels elle avait été convoquée au commissariat (vols à l'étalage, violence en réunion).

En l'absence de réponse par l'A.S.E., nous avons interpellé le S.E.A.T.³⁰(Service

27 La cellule de recueil des informations préoccupantes à un rôle central, elle constitue une interface, en premier lieu, avec les services propres au département (protection maternelle et infantile, action sociale et aide sociale à l'enfance), mais également avec les juridictions et principalement le parquet dont elle est interlocuteur privilégié. La même loi donne un cadre légal au partage d'informations concernant des mineurs en danger ou risquant de l'être.

28 Fabrice Dhume, *Introduction à : La coopération dans l'action publique. De l'injonction de faire ensemble à l'exigence de commun*, édition ASH, 2001.

29 Bernard Lemette, *Entretien jeunes et prostitution : se former pour accompagner*, Lien social N°960, février 2010

30 Le S.E.A.T. est le Service Educatif Auprès du Tribunal. Les S.E.A.T. ont été instaurés par arrêté en 1987 en remplacement des services des délégués à la liberté surveillée créés en 1945. Implantés au sein des

Educatif Auprès du Tribunal) avec lequel nous avons l'habitude de travailler régulièrement à la prévention de la délinquance, voire à la prévention de la récidive, avec les jeunes convoqués pour des rappels à la loi, ou déférés, mais aussi pour que certains connaissent mieux les risques et les conséquences d'actes délictueux. Suite au signalement au procureur, le S.E.A.T. m'a suggéré d'accompagner Amy quand elle sera rentrée de fugue. Quelques semaines plus tard Amy, fait une apparition au local, elle va tellement mal qu'elle répond « *oui* » à tout ce que je lui propose. J'appelle ses parents et leur demande de venir me rejoindre au S.E.A.T. Un nouveau placement est effectué, et Amy fugue de nouveau rapidement.

3.2. Des éléments d'analyse pour tenter de comprendre cette inadéquation du dispositif

En fait, les solutions individuelles contraignantes telles que les placements sont alors inacceptables pour cette adolescente, en fugue, qui a l'habitude de s'autogérer, de prendre des décisions et de vivre ce qu'elle pense être la liberté. Comme bien d'autres jeunes filles engagées dans un processus prostitutionnel, elles sont dans le déni de cette pratique, et le défi des adultes tout en les interpellant sur leurs conduites à risque.

Il s'agit « de tester une détermination personnelle, de goûter une intensité d'être, (...) un moment de souveraineté, de traduire aussi un cri, une souffrance. (...) [Les conduites à risques] sont des détours symboliques pour s'assurer de la valeur de son existence, rejeter au plus loin la peur de son insignifiance personnelle. Ce sont des rites intimes de fabrication du sens³¹ ».

Les pratiques à risques montrent leur volonté de se débattre pour exister malgré la souffrance à endurer, liée à une histoire de vie, à une configuration familiale et sociale. Elles sont une solution provisoire pour essayer de se construire. Plutôt que des ruptures, elles sont des tentatives d'ajustement à ce qu'elle croit être la société en essayant de ne pas renoncer tout à fait à soi. Elles sont des détours pour tester la légitimité d'être soi.

Le corps est mis à l'épreuve, devenu principalement objet d'une transaction matérielle pour tenter de répondre à un mal-être, à une volonté de consommation, à une volonté de pouvoir qui viendrait compenser des inégalités sociales. « *Le défaut de sens et de valeur se résout dans le corps à corps, à la fois réel et symbolique, la frontalité du rapport au*

tribunaux de grande instance dotés d'un tribunal pour enfants, ils y accueillent les mineurs - délinquants ou en danger - et leur famille
31" David Le Breton, Ibid., p 29

*monde en quête d'un contenant*³² ».

Ce sont des jeunes pour qui la notion de projet est momentanément inaccessible, trop complexe, trop angoissante. Ils fonctionnent dans l'immédiateté, exigeant le « *tout, tout de suite* » et refusant des frustrations liées à la vie scolaire ou familiales. La notion d'engagement est alors extrêmement difficile, car elle vient mettre les jeunes devant eux-mêmes, et leurs parents.

L'Amicale du Nid, praticien expérimenté de la prévention de la prostitution, distingue des phases de désengagement du processus prostitutionnel. Après une phase de « lune de miel » où l'adolescente ne voit que les avantages matériels et/ou affectifs, la situation de crise se déroule en plusieurs étapes. La jeune fille commence à prendre conscience de sa situation réelle, des conséquences négatives sur sa santé physique et mentale. Elle se perçoit alors comme victime, exploitée plutôt que dominatrice. Ce n'est qu'à partir de ce moment, que pourra s'engager une démarche de sortie du processus prostitutionnel.

Et, nous éducateurs, pourront intervenir, au-delà des situations de crises et de désespoir ponctuels, comme nous le verrons dans la deuxième partie.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons cherché à comprendre ce qui faisait que des adolescentes, vivant sur le quartier où je travaille, entraient dans un processus prostitutionnel. Il s'agit toujours de plusieurs facteurs, ceux liés à l'adolescence et à la crise de l'adolescence, mais aussi ceux qui atteignent profondément l'image de soi. En tant qu'éducatrice, j'ai été très sensible à la souffrance de ces jeunes filles, Amy, Méli, Nadia et bien d'autres, même si elles la cachaient sous différentes formes et montraient les avantages matériels acquis par ce qu'elles nomment le « *michetonnage* ».

Ces adolescentes exprimaient ce sentiment d'invulnérabilité, le besoin d'expérience nouvelles et intenses, une quête du vertige, et d'autonomie, une recherche d'indépendance licite et ou illicite et parfois simplement la survie sociale. Comme si le besoin d'exister les poussait certainement à commettre des actes prostitutionnels. Et la chronicité des actes, répétés et accentuant la mise en danger physique et morale de ces adolescentes, nous bousculent en tant qu'éducatrices, dans notre professionnalité ainsi que dans notre féminité.

³² David Le Breton, *Ibid.*, p 35

Aussi la problématique s'est vue transformée. Au début il s'agissait de comprendre pourquoi ces jeunes filles ne prenaient pas compte de l'offre de protection de l'enfance, mettant en échec une offre systématique de mise à l'abri, toutes les solutions proposées par les professionnels. Avec la prise de distance pour tenter d'objectiver l'analyse, il apparaît plus clairement de comprendre en quoi cette offre systématique est parfois en décalage avec la réalité précaire de ces jeunes filles.

Et nous allons voir, comment à partir de cette analyse qui s'est construite au fil du temps, par des expériences, par la pratique professionnelle m'a conduite, avec le soutien de l'équipe, à construire un projet d'accompagnement éducatif.

Deuxième partie

UN PROJET D' ACCOMPAGNEMENT EDUCATIF MIS A L' EPREUVE PAR LES ADOLESCENTES EN DANGER PROSTITUTIONNEL

En 2008, l'équipe éducative du service de prévention spécialisée commence à entendre que des adolescentes se sont trouvées en situation de danger par le fait d'attirer des hommes en leur proposant des relations sexuelles, qu'elles ne pensent pas réaliser, semble-t-il. Ou alors, elles demandent quelques euros, un hébergement et il s'agit-là plutôt de jeunes majeures. D'autres adolescentes, plutôt en groupe ont des relations sexuelles multiples, elles vont à l'hôtel. L'équipe du service n'est pas expérimentée par rapport à ces problématiques qui commencent à se découvrir.

Par le travail de rue, le travail de partenariat avec les collègues, les associations locales, et les services municipaux, nous avons commencé à identifier ces problématiques spécifiques des adolescentes. Des jeunes filles, de 13 à 18 ans, s'impliquaient de plus en plus dans un processus de déscolarisation, de mise en danger, et de stigmatisation par le

quartier. Les parents, pour la plupart des mamans seules, n'arrivaient pas à poser des règles de vie qui étaient respectées par leurs filles. Celles-ci n'adhéraient pas non plus aux mesures individuelles de protection de l'enfance et quittaient précipitamment les foyers où elles avaient été placées avec leur consentement. Le soutien des éducateurs envers les parents et les relations ponctuelles avec les jeunes filles ne permettaient pas de faire évoluer leurs comportements.

Nous pensons alors à développer un projet d'accompagnement éducatif, qui s'est construit au fur et à mesure de nos découvertes de l'engagement des jeunes filles dans un processus prostitutionnel. Le projet fait référence au sens, aux valeurs. La démarche de projet comporte une dimension pragmatique efficace associée à celle de l'utopie d'un monde meilleur. Elle est un acte éducatif et politique : « *Tout projet présuppose une vision plutôt optimiste grâce à laquelle on pense pouvoir amener un changement par rapport à un état donné des choses, changement qui ne pourrait intervenir sans l'action de son auteur*³³. ». Et les principes de la Prévention Spécialisée font de l'acte éducatif un véritable engagement de la part de chacun, l'usager prenant une place d'acteur dans son projet et dans la relation.

S'il est question de projet individualisé – qui n'est pas pour autant à formaliser – l'accompagnement éducatif doit aussi s'appuyer sur des dynamiques de groupes, groupes naturels, ou ici plutôt de groupes que nous avons constitués à partir de questions et de problématiques similaires. Les actions collectives permettent de mieux connaître la jeune dans ses relations aux autres tout en s'amusant, développant des formes de créativité, des modes d'expression. C'est au fur et à mesure des rencontres, des ateliers collectifs, des séjours, des accompagnements individuels de ces jeunes filles, qu'elles m'apportent les informations les concernant, leur vécu, leur histoire. Ces confidences sont le résultat d'une relation de confiance établie, souvent mise à l'épreuve et à travailler quotidiennement.

Nous avons, dans ce chapitre, recensé différentes étapes du projet d'accompagnement éducatif en cherchant à analyser ce qui avait été mis en place pour les adolescentes. Certes, réellement, ces phases ne se déroulent pas dans un processus linéaire. Tout d'abord, il s'agit de connaître et de se faire connaître des adolescentes par la démarche volontaire d'aller à leur rencontre, puisque nous travaillons à partir de la libre adhésion du jeune ; la première rencontre est essentielle mais il faut « *accrocher* » l'adolescente par

33 Jean-Pierre BOUTINET, *Anthropologie du projet*, puf, Paris, 1990, p. 258, cité dans un rapport d'activité de l'association où je travaille.

des activités ludiques et valorisantes.

Dans un deuxième temps, nous verrons comment l'accompagnement éducatif est mis à l'épreuve dans des situations individuelles et lors d'actions collectives qui sont des moments forts de la prise en charge qui dure plusieurs années. Un atelier théâtre précédé d'une phase d'échanges et d'écriture, va permettre aux jeunes filles de prendre la parole, de faire de la création à mi-chemin entre imaginaire et vie réelle. Eventuellement mettre en scène leurs douleurs sans pour autant s'exposer directement.

Dans la troisième partie, nous aborderons le travail avec les autres : les parents, l'équipe et les partenaires, sans qui aucune action ne peut exister. L'évaluation, inhérente à chaque projet sera enfin abordée.

1. CONNAITRE LES ADOLESCENTES ET SE FAIRE CONNAITRE D' ELLES

La prévention spécialisée, action éducative originale, par ses modalités d'action et son éthique, suppose d'aller à la rencontre du jeune, pour construire un contact, une relation avec lui. Pour connaître les adolescentes et se faire connaître d'elles, il s'agit de multiplier les occasions de les rencontrer, d'être à l'écoute et disponible pour chaque opportunité. Au-delà de ces instants, parfois fugaces, il est nécessaire ensuite de ritualiser des moments et des espaces pour les rencontrer, pour « *l'accrocher* ».

1.1. La prévention spécialisée : une forme d' action éducative originale

La prévention spécialisée est une forme d'action éducative originale répondant à des jeunes dans leur propre milieu sans qu'il y ait une décision de prise en charge administrative ou judiciaire. « *Elle s'adresse aux adolescents en souffrance, dont les relations sociales et familiales sont fragiles, conflictuelles ou inexistantes, qui manifestent leur quête de relations et d'identité par des comportements violents, déviants, transgressifs, dépressifs ou addictifs* ³⁴ ». L'ensemble des problèmes vécus par un-e-adolescent-e- est pris en compte comme le milieu d'appartenance, ses investissements relationnels de même que sa famille auprès de laquelle il apparaît souvent nécessaire de mener un accompagnement. Le jeune doit aussi être compris comme adolescent à écouter, à aider, à comprendre avec ses caractéristiques de transformation physique et psychique, avec ses peurs, ses angoisses, ses recherches de limites sociales, ses prises de risque et de transgression.

34 Dictionnaire critique de l'Action sociale, ibid.

Contrairement aux autres mesures de la protection de l'enfance, nous n'avons pas de mandat nominatif (administratif ou judiciaire), mais un mandat territorial auprès « *des jeunes et des familles en difficulté ou en rupture avec leur milieu* » (art. L 121-2-2 du code de l'Action sociale et des familles) ou encore « *dans les zones urbaines sensibles et dans les lieux où se manifestent des risques d'inadaptation sociale* ». Cette approche nous décale d'une mesure administrative ou judiciaire qui impose un accompagnement aux adolescents que ce soit par un juge des enfants, ou par un contrat entre les parents et l'Aide Sociale à l'Enfance (A.S.E.).

C'est donc l'éducateur qui va à la rencontre des jeunes. Nous intervenons à partir d'une démarche volontaire « *d'aller vers* » les jeunes, offrant la possibilité d'une relation éducative, basée sur le principe de libre adhésion. « *L'instauration de la relation est donc originale avec ce principe, dans le sens où c'est l'éducateur qui cherche à entrer en relation avec le jeune. (...) De plus, les jeunes ne sentent pas dès la première rencontre une quelconque obligation à la relation, mais ils en font le choix*³⁵ ». La jeune fille peut accepter ou refuser la relation, comme nous l'avons vu dans la première partie. Cette libre adhésion oblige à ce que la jeune soit partie prenante à part entière d'un projet construit ensemble.

La relation éducative, si elle est acceptée, est basée sur la confiance. Le plus souvent, la rencontre se fait à partir du travail de rue, et nous nous adressons prioritairement aux groupes d'adolescents dont les relations avec l'environnement sont difficiles, parfois conflictuelles. Pour entrer en contact avec les adolescentes, souvent moins présentes dans les espaces publics, nous avons développé différentes stratégies, plus particulièrement un partenariat fort avec les collègues et les structures locales qu'elles fréquentent (services municipaux, associations de quartiers, bibliothèque, ...).

1.2. Etre disponible pour la première rencontre

Le travail de rue nous permet d'aller à la rencontre de certaines jeunes filles. Quand j'ai commencé à travailler sur le quartier, je déambulais accompagnée d'un collègue qui avait réalisé l'implantation. Cet éducateur me présentait aux jeunes, essentiellement des garçons et des jeunes hommes, aux parents, aux adultes présents ainsi qu'aux partenaires. Rapidement je fus identifiée comme éducatrice du service, donc une femme qui avait une légitimité à arpenter le territoire.

35 Guillaume Bonnet, *La relation éducative en Prévention Spécialisée*, Les Cahiers de l'Actif - N°326/327
151

Les copines de Madeleine, engagées dans des processus de délinquance, interpellèrent souvent mon collègue. Un jour, où je faisais du travail de rue seule, Madeleine, est venue à ma rencontre, pour savoir qui j'étais. Je lui ai expliqué nos modes d'intervention (libre adhésion et anonymat notamment) et je lui ai aussi indiqué l'adresse du local.

En fait, elle connaissait déjà d'autres éducateurs de l'équipe et le chef de service. Même si la démarche est volontaire, il faut que le – la jeune ait aussi envie d'entrer en contact avec nous. Quelque temps plus tard, Madeleine, 17 ans, est passée à l'improviste au local. Ma collègue a commencé à échanger avec elle, en attendant mon arrivée. La jeune était simplement venue pour discuter. Pendant plusieurs mois, elle passait simplement boire son café dès que nous arrivions au local, et n'avait pas de demande explicite. Nous étions là, présentes, disponibles, et quand elle ne venait pas nous l'appelions pour avoir de ses nouvelles, ce qui la faisait rire et elle demandait « est-ce que vous m'attendiez pour ouvrir les volets ? ». Si, en général, en prévention spécialisée, nous découvrons les jeunes au fur et à mesure des accompagnements, nous savions par un partenaire que cette jeune fille vivait un moment difficile, après une longue période de placements. Madeleine a pris l'habitude des relations d'aide et à cause de cette déception (de son retour au domicile familial), nous comprenons qu'elle ne veut rien nous demander.

Dans l'étude auprès des éducateurs de quatre associations de prévention spécialisée réalisée à la demande du Conseil Général, Monique Leroux explique : « *La difficulté des filles de nouer une relation de confiance a été très fréquemment pointée et semble concerner tous les adultes. Cette difficulté est observée que les filles soient rencontrées dans un espace familial, public ou semi public, même si dans ce dernier cas, l'entrée en relation soit facilitée par le cadre. Mais quel sens donner à cette méfiance ? Au-delà de la « méconnaissance » de la « réserve », de la « timidité », cette méfiance peut apparaître comme l'expression d'un doute sur le cadre normatif avec lequel elles sont perçues. Ainsi, les manifestations de soutien à leur égard, même seulement discursives, apparaissent comme le plus sûr moyen d'accéder à cette confiance conditionnant l'expression d'une demande ou d'une acceptation d'accompagnement³⁶ ».*

Mais pour beaucoup d'adolescentes, comme pour Amy (cf. 1^{ère} partie), la première rencontre s'est faite par l'intermédiaire du collègue. Depuis plusieurs années, le service a noué une collaboration avec différents personnels de l'établissement scolaire, que nous

36^e Monique Leroux, *Quand les filles ruent dans les brancards*, page 20.

définirions en faisant référence à F. Dhume : « *Une méthode d'action coopérative fondée sur un engagement libre, mutuel et contractuel d'acteurs différents mais égaux, qui constituent un acteur collectif dans la perspective d'un changement des modalités de l'action – faire autrement ou faire mieux - sur un objet commun - de par sa complexité et/ou le fait qu'il transcende le cadre d'action de chacun des acteurs -, et élaborent à cette fin un cadre d'action adapté au projet qui les rassemble, pour agir ensemble à partir de ce cadre.* ³⁷ ».

En fait, cela nous conduit à mettre en place une démarche peu habituelle en prévention spécialisée. En effet dans ces conditions, le premier contact n'est pas directement avec la jeune, mais les adultes sont des intermédiaires. Presque toujours, les parents sont demandeurs d'une mise en relation avec un éducateur, à partir de la proposition du principal, du conseiller d'éducation, ou même de l'assistante sociale scolaire. L'enjeu est pour nous, que nous puissions faire naître chez l'adolescente un désir d'entrer en relation avec nous.

Shana a été repérée au collège en raison de son absentéisme dès la 6^{ème}. Une mesure éducative de l'A.S.E. n'ayant pas pu être mise en œuvre, la famille la refusant. Ce n'est qu'en 3^{ème} que les parents acceptent une rencontre avec le service pour les soutenir lors d'une commission éducative (antichambre du conseil de discipline). Par ailleurs, la mère collaborait avec un des collègues pour son fils mineur impliqué dans un comportement délinquant. Shana est restée à distance, suivant passivement ce que lui demandait sa mère. Mais elle ne me rejetait pas, ce qui a permis de l'impliquer dans l'atelier bien-être, que nous présenterons ci-dessous. Sans entrer dans les détails, pour d'autres adolescentes, le collège a permis un lien, une première rencontre. Nous pensons à Manon, à Dalila, Mariama, ...

Enfin, connue pour notre travail avec les adolescentes, ce sont les jeunes filles qui sont devenues des intermédiaires. Elles nous présentaient leurs copines, ou parlaient de nous à leurs amies. Par exemple, Shana a accompagné Sylvia (17 ans) au local, en me disant « *j'arrive avec une copine* ». Auparavant, celle-ci évitait de me croiser quand j'allais au collège, elle me fuyait. Sa maman, rencontrée par hasard, en allant saluer la conseillère d'éducation, avait refusé tout accompagnement éducatif. Sylvia me dit qu'elle va quitter le lycée, car sa mère est partie du domicile. Seule avec son père, Sylvia se sent responsable

37 Fabrice Dhume. « *Du travail social au travail ensemble. Le partenariat dans le champ des politiques sociales* », Edition ASH, 2001

de ses deux petites sœurs. Elle est en quête d'argent, et elle me demande si je peux lui trouver du travail. Je sens dès ce premier échange que l'argent serait une manière de combler des manques criants.

Ce premier contact encourage, ou non, l'adolescente à revenir vers nous en fonction des représentations qu'elle a pu se faire de notre comportement, attitude, notre disponibilité et d'attention. Deux points sont importants : il ne faut pas les juger, ni les plaindre : par exemple Sylvia prévient : « *Ne me dis pas « meskina » (la pauvre en arabe), je serai « meskina » quand je n'aurai plus de père* ». Cela n'empêche pas d'être dans l'empathie, et de leur dire que nous nous inquiétons pour elles. Les plaindre, serait leur renvoyer leur mauvaise image d'elle-même comme dans un miroir. Pour Jacques Marpeau, « *Le regard que je porte sur l'autre participe de son enfermement ou de sa réussite*³⁸ ».

Nous pourrions citer d'autres premières rencontres, à chaque fois singulières, mais si essentielles, elles ne sont qu'un premier temps pour construire une relation éducative. Car il faut « *accrocher* » la jeune pour construire et l'aider à la faire grandir.

1.3. « Accrocher » les adolescentes

Pour transformer ce premier contact, en relation éducative, nous réfléchissons à des actions permettant une bonne accroche avec des jeunes filles. Éduquer, c'est offrir des ouvertures à l'autre, l'accompagner jusqu'à ce qu'il se saisisse des possibilités. Nous avons proposé, avec une collègue, une activité où les adolescentes pouvaient prendre du plaisir, s'identifier positivement, prendre conscience de leurs valeurs : un « atelier bien-être ».

Le bien-être est un état qui touche à la santé, au plaisir, à la réalisation de soi, à l'harmonie avec soi et les autres, à l'estime de soi. Dans cet atelier, nous étions parties du rapport au corps des jeunes filles et de leur image d'elles-mêmes. Nous espérions que cet atelier permettrait aux adolescentes de mieux assumer leur féminité, de trouver un équilibre avec moins d'extravagance et de besoin de se mettre en scène pour certaines, de se sortir de leur timidité, de leurs vêtements trop grands pour d'autres et au final, d'être moins vulnérables. Il s'agissait aussi qu'elles puissent prendre du plaisir dans des activités licites, sans mises en danger. Cet un outil prétexte pour se créer de l'estime et aussi pour libérer la parole pour que je puisse diagnostiquer les besoins.

Nous avons réalisé des activités sur place et des sorties en groupe : soins du corps, sortie

38 Jacques Marpeau, *Intervention sur le processus éducatif*, citée par Mireille Le Yaouanq, *ibid.*

hammam, ateliers henné, espaces sportifs avec des conseils de coach en nutrition, sorties à des spectacles humoristiques. Par ailleurs, au cours de l'été, nous avons impliqué les mamans lors d'une journée au Touquet et lors d'activités sur place. Les mères apportaient aussi leurs savoir-faire, notamment des techniques traditionnelles de soins du corps et leur volonté d'aider les jeunes filles à assumer leur féminité. Chaque adolescente a pu mieux se connaître et connaître les autres, découvrir leurs mères de manière différente ainsi de nouveaux rapports mères/filles ont été amorcés à partir de moments de plaisir partagé.

Les adolescentes ont accroché à cette proposition, participant avec entrain à l'atelier et le groupe s'est agrandi au fil de ces deux années. Ce support éducatif a permis de nouer des relations de confiance. L'action collective permet donc de former des groupes reposant sur des affinités et des possibilités d'identifications mutuelles, mais surtout sur des possibilités d'identification aux éducatrices, en tant qu'adulte assumant leur féminité et un rôle professionnel, en tant qu'adulte stable, rassurant. Elle permet de consolider une relation de confiance avec les jeunes et avec le groupe.

En même temps, nous avons constaté que les jeunes filles avaient besoin de parler et d'être écoutées, dans une sorte d'urgence de la parole. Alors, nous avons ponctué ces rendez-vous hebdomadaires par un séjour en Normandie, avec onze adolescentes faisant allusion à leurs premières conduites à risque : cigarette, absentéisme scolaire. Mais surtout ce qui nous a le plus frappé, c'est leur méconnaissance de leur corps et des règles d'hygiène féminines, de leur mal être. L'éloignement a pourtant permis de dépasser leur honte pour se mettre en short, ou en maillot de bain pour celles qui se cachent d'habitude.

Au cours de cette partie, nous avons montré comment éducatrice en prévention spécialisé, j'ai cherché à mieux connaître et me faire connaître des adolescentes. Elles m'ont identifiée, avec le soutien de l'équipe éducative et avec le temps, comme adulte sécurisant les respectant et personne ressource capable de partager des émotions et des sentiments qu'éprouve l'autre.

Il est cependant nécessaire de garder une attitude professionnelle, de poser un cadre à la relation pour tenir le sens éducatif et ainsi rester un repère pour des jeunes désorientées. Néanmoins, l'accompagnement éducatif de ces adolescentes engagées dans un processus prostitutionnel est complexe.

2. UN ACCOMPAGNEMENT EDUCATIF MIS A L'EPREUVE PAR LES ADOLESCENTES

« *Accompagner, de compagnon, « con-pane », c'est partager le pain, dans son fondement évangélique cela suppose une communauté de destin. (...) Le verbe accompagner conjugue deux idées : celle d'être avec et celle de déplacement en commun* » explique le Nouveau dictionnaire critique de l'action sociale. L'accompagnement éducatif est une construction qui ne peut se concevoir qu'en interaction avec l'autre. La jeune que nous cherchons à aider, à faire grandir, est animée d'une volonté singulière que nous devons prendre en compte. Nous engageons notre présence et notre confiance, notre bienveillance, auprès de la jeune qui est à considérer comme acteur à part entière. Et lorsqu'elle est engagée dans un processus prostitutionnel, on ne peut s'empêcher de vouloir son bien, et de vouloir la protéger. Et, nos modèles théoriques traditionnels nous incitent à être convaincus de savoir ce qui est bien pour l'autre. De plus, la loi nous oblige à intervenir pour protéger les mineures. Comme nous l'avons vu dans la première partie, alors cette relation dissymétrique ne permet pas en réalité de mettre à l'abri l'adolescente.

2.1. Un accompagnement éducatif qui demande la construction d'une relation de confiance

Brigitte Bouquet³⁹ rappelle deux conditions nécessaires à la réussite de l'accompagnement : le renoncement aux formes de toute-puissance professionnelle (en refusant de faire à la place de l'autre) et la croyance dans l'avenir (s'appuyer pour réussir sur les potentialités de l'autre). Et le philosophe Éric Fiat précise « *la condition pour arriver à fonder une relation de confiance, c'est respecter l'autre, c'est regarder tant dans son passé que dans son avenir, en ne le réduisant pas à ce qu'il est maintenant* ⁴⁰».

La confiance se construit là où il y a incertitude, doute, déficit en matière de connaissance, là où l'on considère qu'il y a une place en chacun pour la liberté. Et faire le pari de la liberté, c'est parier sur autrui, en le créditant plutôt qu'en le débitant.

Mais, même lorsque les jeunes semblent se montrer coopératifs, ils peuvent percevoir nos interventions comme une forme de violence, de piège, de problème qui va se rajouter à ceux déjà existants. Mais, quel éducateur n'a jamais été gagné par un sentiment de découragement, se demandant s'il était vraiment raisonnable de fonder l'espoir sur les capacités d'évolution de la jeune et qu'elle puisse se sortir de la prostitution ? Et pourtant, il faut prendre de la distance, se désimpliquer émotionnellement ne pas être submerger par

³⁹ Lien social n° 977 du 17 juin 2010 À la recherche de la confiance perdue, Jacques Trémintin.

⁴⁰ Eric Fiat, citée par Mireille Le Yaouanq, *ibid.*

l'émotion et ne plus être objective, pour adopter une attitude plus positive : passer de l'affirmation au questionnement, déculpabiliser, valoriser la jeune...

Et c'est bien avec de la confiance, que les adolescentes acceptent de dire au-delà de ce qu'elles pensent que les éducateurs peuvent entendre. Après nous avoir fuies par crainte que nous ne puissions pas comprendre leurs comportements, parfois elles reviennent nous solliciter pour un évènement inattendu où elles se retrouvent sans solution. Et c'est essentiel de se saisir de cette opportunité, pour continuer ou retisser de la confiance, comme avec Nadia, que je savais être en fugue.

Nadia débarque sans prévenir au local un matin, et me sollicite pour que je puisse l'aider à faire une I.V.G. A chaque question que je lui pose elle refuse de me répondre. Mais elle me demande si je vais l'aider sans que ses parents soient au courant. Dans le cadre du secret professionnel, de la confidentialité des informations, avec l'autorisation de mon chef de service, je l'accompagne au Planning Familial. Elle m'a dit être surprise que je réponde positivement à sa demande sans avertir ses parents, et sans avoir d'informations complémentaires. Mais elle refusera ma proposition, réitérée plusieurs fois, d'aller voir un psychologue.

Malgré ce moment fort partagé, Nadia, toujours en conflit avec ses parents et en fugues répétées, recommence à être fuyante. Les liens sont fragiles, et j'ai l'impression que les rares fois où je la vois, elle se conduit comme si c'était la première rencontre ! Pourtant, après quatre mois, Nadia revient au local pour me dire qu'elle avait refait une I.V.G. (la veille), où le médecin lui a annoncé qu'elle avait un cancer. Nadia pense que sa maladie est liée à ses pratiques sexuelles. Sur l'instant, Nadia me dit qu'elle « *se fout de son cancer* ». Une seule chose l'effraie : comment annoncer à ses parents qu'elle est atteinte de ce cancer de peur qu'ils sachent que c'est par l'I.V.G. que cela a été découvert. Et l'hôpital n'arrête pas de l'appeler pour rencontrer ses parents.

S'il est essentiel de saisir les opportunités d'accompagnement éducatif, il est aussi important de ne pas mentir à la jeune. Je lui explique que ses parents doivent absolument être informés de sa maladie, qui nécessitera des soins de longue durée. Mais je lui propose d'aller avec elle rencontrer l'assistante sociale de l'hôpital, qui recevra ensuite les parents de Nadia. Et la gynécologue ne parlera que de la maladie sans aborder la question du dépistage. Je soutiendrai Nadia pendant sa chimiothérapie à l'hôpital.

Il me semble donc que la base de l'action en prévention spécialisée consiste à vivre quelque chose avec les jeunes s'ils sont d'accord, car il nous semble fondamental de respecter le principe de libre adhésion. Néanmoins, ce principe doit s'accompagner d'une démarche volontaire de rester en lien avec l'adolescente, même si la relation devient très ténue. Nous utilisons des prétextes pour lui téléphoner, la rencontrer, mettre le plus à distance possible des jugements négatifs sur ses comportements, notamment quand il s'agit de prostitution. A partir de ce vécu, une confiance et une connaissance réciproque s'instaurent.

2.2. Des évènements forts qui soutiennent la relation éducative

« Si l'on utilise les termes de relation éducative, on considère alors la rencontre entre deux personnes. Il y a donc un échange, un vécu commun, une histoire partagée.⁴¹ ». Les séjours sont ces moments forts partagés, que vivent les jeunes à la fois dans le groupe et avec les éducateurs. L'idée est de créer des bons souvenirs, et en quelque sorte faire partie de leur histoire, d'un petit bout de leur histoire de leur vie, pour les aider à grandir. Car comme le recommande l'Amicale du Nid « Il est donc nécessaire d'offrir aux jeunes différents espaces de parole, d'expression, de création et de lien leur permettant de penser avec les adultes autrement que dans la position de demande d'aide et de soins qui est une position fondamentalement asymétrique ».

C'est lors d'un séjour en Croatie avec huit adolescentes participant à l'atelier bien-être qu'elles ont commencé à parler de « *michetonnage* », pour reprendre leur expression. Sans doute, le fait d'être dans un pays étranger et l'éloignement ont favorisé nos échanges. Certaines avaient déjà laissé entendre lors des accompagnements individuels, leur engagement dans une phase pré prostitutionnelle. Elles parlaient à demi-mots de la « *débrouille* », des cadeaux qu'elles ne demanderaient pas à leur « *bienfaiteur* » en échange de relations sexuelles dont elles auraient eu envie. Ce seraient donc, elles, qui « *pigeonneraient* » les hommes rencontrés.

Aïssatou, 18 ans, avait été mise à la rue par sa mère deux semaines avant le départ, ne

41" Guillaume Bonnet, *ibid.*

supportant pas les relations que l'adolescente avait avec des garçons, ni son comportement, son habillement, etc. Ma collègue avait réussi à ce qu'elle soit hébergée chez une voisine. Elle avait commencé à nouer une amitié avec Amy, lors du chantier précédent le séjour. Nous avons appris qu'elles avaient toutes les deux dû faire une I.V.G. suite à leurs relations sexuelles. Aïssatou m'explique un soir, que « *c'est marrant d'être dans la rue, de « pigeonner » les hommes » ils sont « bêtes »*. Elle ajoute qu'elles « *se protègent avec Amy, l'une attendant l'autre pendant la relation »*. Elle évoque les avantages de la prostitution, mais nous sentons plutôt un appel à l'aide, d'autant plus qu'elle est très démunie financièrement, même par rapport aux autres filles du séjour (peu de vêtement, pas d'argent de poche).

Avant de partir en séjour, avec son accord, nous avons fait un signalement à la Cellule de recueil des informations préoccupantes. Aïssatou a pu bénéficier d'un contrat jeune majeur. Néanmoins, deux mois plus tard, elle revient nous dire qu'elle est enceinte mais elle ne sait pas qui est le père. Elle nous demande le secret sur cette information. Pendant sa visite, un de ses portables n'arrête pas de sonner. La jeune nous demande de répondre : un homme, sans doute âgé, lui demande de passer chez lui. Alors que je lui demande de cesser de harceler Aïssatou, il me répond qu'elle va changer d'avis, « *comme d'habitude »*. J'ai eu le sentiment que mon travail ne servait pas, que comme Sisyphe, nous, éducatrices, étions condamnées à reproduire indéfiniment la même tâche.

Quand elle annonce qu'elle a décidé de garder son enfant, je ne comprends pas sa décision. Je l'avertis que cela va être compliqué de garder cet enfant. Ma collègue présente à l'entretien, me dit en aparté, que je suis trop impliquée et que je n'ai pas à l'influencer de cette manière. Elle garde de la distance tout en m'expliquant que pour Aïssatou, cet enfant est « *une étincelle de vie »*, sans doute le moment fort pour pouvoir changer de vie.

Je pense maintenant que lorsqu'on est ou que l'on a le sentiment d'être « *mort »* socialement, affectivement, l'enfant peut devenir le cordon qui rattache à la vie. La jeune fille va aller vivre dans un centre maternel. Au cours de sa grossesse, elle arrête la prostitution, s'inscrit dans toutes nos propositions éducatives. Et aujourd'hui elle fait une formation et accède à un studio dans une autre ville. Elle garde un lien avec nous.

Pour une autre adolescente, Amandine, 15 ans, le séjour a aussi été un moment intense pour se confier. Nous savions qu'elle avait la réputation de « *fille facile »* de « *pute »* sur le quartier. Pendant le chantier éducatif avant le séjour, nous ne comprenions pas sa

demande d'être accompagnée le matin et le soir par une éducatrice, alors qu'elle habite à cent mètres. Elle a pu parler du viol qu'elle avait subi, un an auparavant, dans un appartement de l'immeuble où se trouve notre local par un jeune homme. C'est la loi du silence qui s'impose aux filles et aux garçons, témoins du viol. Elle dit qu'ensuite elle a commencé à « *micheetonner* ». Pour l'Amicale du Nid, « *c'est une façon de (re)salir son corps et son être profond dans le cas de personnes ayant subi des agressions sexuelles* ». Elle nous a autorisées à en parler avec sa mère. En fait, elle ne mesurait pas la gravité de l'acte délictueux de l'adulte, honteuse elle se soumettait à la loi du plus fort. Pour pouvoir nous parler de la situation, elle en parlait comme quelqu'un d'extérieur, se sentait coupable et non victime d'un adulte.

Avec son accord, nous avons prévenu sa mère dès le retour du séjour. Elles ont décidé de déposer plainte et je les ai accompagnées au commissariat, ainsi que pendant toute la procédure. Elle n'a pas adhéré à un soutien psychologique. Le jeune a été condamné, il a quitté le quartier. Amandine a pu commencer à se reconstruire, à grandir ; elle s'est transformée physiquement. Elle a investi un apprentissage en coiffure, elle a un amoureux. Elle a pu sortir de la prostitution et la rumeur de « *fille facile* » a cessé avec le jugement.

Ces moments forts, basés sur la notion de plaisir, de découverte, de valorisation de l'estime de soi ont favorisé la prise de paroles de ces jeunes filles. Les mots ont permis à ces jeunes filles de sortir de leur souffrance et de devenir actrice de leur vie.

Pour d'autres, comme pour Nadia, ce sont les projets d'avenir qui ont éclos : « *je ferai bien du théâtre, ça à l'air trop bien !* ». Je lui propose de la mettre en lien avec le théâtre sur la commune. Mais, pour elle, le théâtre c'est surtout écrire ce qu'elle a envie et de jouer ses textes.

2.3. Un atelier théâtre en construction

Le support théâtral est un remarquable outil permettant de développer des possibilités d'échange, de communication et d'évolution de la construction de soi. Le théâtre et ses composantes sont une expérience de réalité essentielle qui met en jeu tous les éléments de la vie à travers une forme, un langage, un espace incluant soi-même et les autres. L'acte de création permet de mettre au travail une partie de soi qui sommeille. Il est moteur de revalorisation narcissique, peut permettre à chacun de se sentir vivant, de sentir cette force en soi sur laquelle il peut s'appuyer dans la vie pour dépasser ses difficultés, on peut parler ici de sublimation, c'est-à-dire pour Freud « *une véritable métamorphose de la pulsion*

sexuelle, laquelle est dérivée vers des activités que la société valorise »⁴².

A la rentrée, à partir de la demande de Nadia, j'ai imaginé et proposé à l'ensemble des jeunes filles de participer à un atelier théâtre. J'avais fait une semaine de technique éducative option théâtre pendant ma formation de monitrice-éducatrice, et la formatrice m'a rappelé quelques bases, notamment pour favoriser l'écoute. Le théâtre communal m'a conseillé de leur faire découvrir différentes formes théâtrales, dont la comédie dramatique qui était à l'affiche de leur structure. Nous sommes allés voir du one-man show et du théâtre d'improvisation, du mime et du théâtre forum (X et Y). Enfin, je compte bien m'appuyer sur les ressources du théâtre de la ville, partenaire du service.

L'atelier théâtre a des objectifs dans plusieurs domaines :

- intellectuels : être capable de faire semblant ou à la place de, soutenir son attention dans la concentration, travailler en collectif.
- sociaux : le respect du contrat moral, où tout le monde participe ce qui suppose un investissement personnel.
- affectifs : dépasser ses craintes, ses peurs, prendre du plaisir, mettre des mots sur leurs actes.

Mais mon premier objectif était de les aider à sortir de la prostitution, sans le verbaliser à leur égard, dans la mesure où le lien avec certaines adolescentes était encore très fragile.

C'est pour cette raison, que j'ai choisi de mener cet atelier au local, le vendredi soir à partir de 18 heures, où elles se rendaient habituellement à Paris, avec leurs « pigeons » pour utiliser leurs termes.

L'atelier théâtre met les adolescentes en situation d'agir, de produire et de créer, de construire pour se construire. Elles peuvent s'exprimer librement par le théâtre, et développer leur créativité en utilisant leur imagination et leur vision du monde : s'appuyer sur le réel pour faire du symbolique, faisant sens dans leur parcours de vie. Il a pour objectif qu'elles soient plus à l'aise avec leur corps en travaillant la confiance de soi et en ses partenaires (le groupe). Il s'agit de prendre en compte leur rapport au temps en proposant différentes étapes pour un projet à long terme.

⁴² ANZIEU Didier (dir.), *La sublimation*, quatrième page de couverture, cité par Emma Tarquin *invité à s'emparer des mots, des récits de quartiers comme outil de prévention spécialisée*, mémoire DEES, 2010.

Après avoir pris le temps avec le groupe de sept adolescentes de découvrir ce que pouvait être le théâtre, elles ont décidé de commencer à écrire, ce que je n'avais pas prévu. En fait, j'imaginai que nous partirions d'un auteur, d'un texte déjà existant, des scènes utilisées par les compagnies de théâtre forum. Mais elles voulaient écrire... Pour autant, l'acte de création n'est pas aisé, même dans le climat de confiance que nous partagions. Alexandre Joellien⁴³, philosophe, parle de l'importance de cette présence bienveillante, de ces regards soutenant, de cette chaleur qui s'échange entre les êtres et qui permet à l'autre d'exister.

Nous avons discuté, échangé, les adolescentes ont appris à connaître certaines jeunes nouvelles dans le groupe, qui a accueilli jusqu'à onze participantes. Elles parlaient de l'école, des conflits qu'elles avaient vécus, du racket, du mariage forcé ou « *arrangé* », le rapport avec les garçons, être « *grosse* » ou être « *maigre* ». Il n'était pas alors question de sexualité, ni même de « *michetonnage* » et encore moins de prostitution. Nous avons fixé ensemble les règles avec le groupe : liberté et confidentialité de ce qui est dit⁴⁴, le respect de soi et d'autrui (physique et verbal), respect des horaires ou m'informer de retard ou d'absence, investissement personnel.

Un soir, à l'initiative de Nadia, les questions concernant la sexualité sont apparues. Elles concernaient aussi les pratiques sexuelles permises ou interdites par la religion musulmane. Nadia s'est alors chargée de répondre aux autres, sur ce qu'elle savait.

Elle s'est ainsi positionnée en leader positif du groupe, elle dit souvent qu'elle est responsable de la « *troupe* », tandis que je suis responsable du groupe. Sa place particulière vient de son histoire, certes l'aînée du groupe, mais surtout parce qu'elle est sortie du « *michetonnage* », comme elles disent en aparté : « *elle fait plus rien Nadia, elle est propre !* ». Il me semblait aussi essentiel de la valoriser, de la soutenir dans ce qu'elle devient, après toutes ses épreuves de vie. Je lui montrais ma confiance, mais c'était aussi un message à l'attention des autres sur ma croyance en leur capacité à changer de vie.

Finalement ce n'est qu'après avoir rencontré, le directeur du théâtre municipal, qui les a questionnées sur ce qu'elle voulait jouer, qu'elles ont commencé à écrire. Cet entretien a été essentiel, car le directeur s'est montré ouvert et passionné comme à son habitude. Il a été à l'écoute, soutenant leur participation, et les considérant positivement. Cela permet aux jeunes filles de se projeter dans une représentation devant un public (famille, amis).

43 JOELLIEN Alexandre, *Eloge de la faiblesse*, Cerf, Paris 2006, cité par Emma Tarquin, *ibid.*

44 Mais elles savent que je suis tenue aux obligations légales concernant la protection de l'enfance.

Des adolescentes viennent à l'atelier suivant avec des textes qu'elles ont écrit pendant la semaine. Mariama fait un texte sur ce qui s'est passé pendant l'été précédent, elle l'intitule « *la peur* » :

« Quand nous sommes petites filles nous avons peur du noir, du loup, de la sorcière, des méchants ...je suis grande maintenant je ne devrais plus avoir peur et pourtant j'ai peur ! » (...)

Il faut que j'arrête mes bêtises. Ma mère a pris un billet pour moi pour que je parte au pays, je l'ai grillée je pars après demain ! Ça se trouve ils vont me marier là-bas comme ma cousine !

- *C'est quoi les bêtises ?*
- *Parce que des fois je suis dehors, ils disent que « je traîne ». Parce qu'aussi je me suis battue à la cité. La dernière fois ma mère m'a vu par la fenêtre elle a dit « la honte ! tout le monde t'as vu ! » (en imitant sa mère).
A l'aéroport, mon père disait « j'espère qu'elle ne va pas revenir ! ». Mon frère m'a pris à part et m'a dit « t'inquiètes tu vas revenir, maman ne va pas te laisser là-bas ». Il a même dit c'est ton père, ce bâtard, qui veut que tu restes là-bas !
De toute manière je suis là, je suis revenue, mais pour être honnête avec toi... j'ai encore peur ! ».*

L'acte créatif est un temps précieux qui permet le dépassement, mais qui comporte un risque. Celui de se mettre en avant quand on a été trop longtemps rejeté ou oublié, le risque d'oser s'exprimer, d'essayer, d'être critiqué ou jugé, de réfléchir à son parcours de vie... Alors, pour permettre la créativité de chacune, elles ont pu utiliser toutes les pièces du local : il y a une atmosphère bienveillante, un état intérieur favorable et un environnement sécurisant.

Les textes écrits, anonymes, sont lus par Nadia, avec l'assentiment des adolescentes, c'est devenu une règle. Ensuite, elles décident qui tiendra les rôles, certaines voulant jouer ce qu'elles ont rédigé, d'autres pas du tout. Elles se sentent toutes drôles de se faire jouer par une autre, parfois ça les fait rire, parfois elles pleurent ou encore quittent la salle. Selon la situation, je rejoins la jeune pour la rassurer, échanger avec elle ; un débat peut s'engager et les jeunes filles partagent leurs questionnements, leurs expériences, recherchent le vrai de l'imaginaire.

Au bout d'un an d'atelier, à la suite de l'écriture des petites scènes de vie, elles ont commencé à dispatcher les rôles et à les jouer. J'étais impressionnée par leur capacité à se

mettre en scène. Il me semblait qu'elles ne jouaient pas mais qu'elles pouvaient se permettre, paradoxalement dans cet atelier théâtre, d'être simplement elles. Elles sont des adolescentes, des « *gamines* » qui vivent, par ailleurs, des expériences trop dégradantes pour pouvoir se construire. Il me semble, que c'est dans leur quotidien, qu'elles incarnent le rôle de quelqu'un qu'elles ne sont pas, elles jouent à l'adulte, elles endossent le rôle de femme sexuée mais dans la démesure... Selon, Roger Mucchielli⁴⁵, le comportement de la personne changerait en fonction de son entourage et du groupe auquel il appartient. L'auteur définit le rôle de plusieurs manières: « *Le rôle qu'il a décidé de jouer à l'avance, le rôle qu'il croit jouer, le rôle que les autres attendaient de lui, le rôle qu'ils lui imputent, le rôle qu'il a effectivement joué* »...

Cet atelier théâtre est un outil éducatif afin de continuer à construire un lien, que j'ai eu tant de mal à construire, surtout avec ces jeunes filles qui sont tellement fuyantes et mobiles. Le rendez-vous hebdomadaire permet de les voir, elles viennent toutes régulièrement, d'écouter les événements qui leur sont arrivés, il peut se passer tellement chose dans leur vie en très peu de temps.

Cet atelier me permet de travailler énormément de choses avec ces jeunes filles. Elles travaillent en collectif les sujets qui fâchent habituellement (la religion, le mariage arrangé, etc.), de plus cela me permet de les voir individuellement à leur demande pour faire « l'état des lieux » de la situation ou voir la continuité de ce qui a déjà été mis en route, de prendre des futurs rendez-vous pour des démarches....

Pour autant, il n'est pas question d'aborder frontalement la question de la prostitution. Quand je leur ai proposé d'écrire sur le « *michetonnage* », elles ont réagi fortement, en disant qu'elles ne sont pas concernées. Seule Shana m'a adressé un texte, demandant de ne pas le diffuser à l'atelier théâtre et à ne pas le diffuser aux autres adolescentes. Outre sa présentation que nous avons vue dans la première partie, elle écrit :

« J'aime les vêtements de luxe, issue d'une famille qui essaye de vivre avec les moyens du bord je n'avais pas toujours ce que je voulais.

J'aime l'argent mais il y a un souci j'aime pas taffer.

Pour me sortir de cette misère je me suis mise a michetonné les hommes. Michetonné

45 Roger Mucchielli *La dynamique des groupes « Processus d'influence et de changement dans la vie affective des groupes »*, Collection formation permanente, édition ESP 2000, P. 55, cité par Ali Si-Ahmed , ibid.

qu'est que c'est ?

Une fille qui donne de sa personne pour arriver à ses fins.

Tout a commencé un beau jour où mon ex petit ami m'a offert une jolie parure hors de prix, depuis ce jour-là, je n'arrivais plus à me passer des belles choses.

Je me suis alors mise à enchaîner les conquêtes avec tout type d'hommes plutôt friqué tout en donnant mon corps pour arriver à mes fins »

En conclusion, nous avons analysé les accompagnements individuels et les actions collectives que nous avons mis en place pour tenter d'aider ces jeunes filles à sortir des conduites dangereuses dans lesquelles elles sont impliquées.

3. TRAVAILLER AVEC LES AUTRES ET EVALUER

L'action éducative en prévention spécialisée ne peut exister sans le travail en équipe, avec des partenaires. Mais lorsqu'on s'adresse à des mineures, il est aussi essentiel de travailler avec les parents – tantôt partenaires, tantôt personnes à accompagner.

3.1. Le travail avec les parents, les familles

Les relations avec les familles sont souvent simplifiées : par le fait que l'on travaille sans mandat nominatif, elles se sentent rassurées. Néanmoins la relation peut devenir compliquée lorsque la famille a compris que nous n'intervenons pas à sa demande ni en sa faveur, mais que c'est leur adolescente qui est sujet de l'accompagnement.

Il est important que nous préservions cette relation si fragile pendant cette période d'adolescence, la jeune doit pouvoir compter sur nous, sur notre capacité à préserver son intimité – bien entendu, elle sait aussi que nous serons obligé de signaler au juge des enfants ou la C.R.I.P. quand cela est nécessaire. Les parents sont acteurs de l'éducation de leur enfant, même s'ils s'en sentent dépossédés quand leur fille est en fugue, par exemple. Cependant ils sont des acteurs importants dans un possible changement de vie de leur fille. Ils doivent donc être aidés pour assumer leur rôle et fonction de référence et de structuration pour la jeune.

Je me souviens de moments forts avec les parents de deux jeunes filles : Quand Nadia faisait sa chimiothérapie, elle souhaitait ma présence mais je me retrouvais seule avec un de ses parents pendant quelques heures. La mère était remplie de questionnements autour de la sexualité de sa fille. Son insistance à vouloir culpabiliser sa fille était difficile à

supporter et m'a obligée à rapidement refuser d'aborder le sujet. Le père était plus inquiet de l'avenir de sa fille : la vie ou la mort. J'ai appris de cette expérience à garder de la distance par rapport aux parents et cela m'a aidée par rapport à la situation d'Amy.

Les parents d'Amy m'ont beaucoup sollicitée lorsqu'elle était en fugue. Je les ai accompagnés au commissariat pour la première fugue, une sorte de rituel s'est installé et la maman me demandait à chaque fois d'y aller avec elle. J'étais devenue une personne ressource pour Amy et la famille, et c'était compliqué quand c'était une période de crise. Mes collègues prenaient le relais avec les parents tandis que je gardais la relation avec l'adolescente.

D'une manière plus générale, il s'agit aussi de revaloriser leur fonction parentale, comme nous l'avons fait avec « le groupe des mamans ». Il y a quelques années, à la demande d'une maman, qui nous présentait sa frustration à ne pas avoir d'instance pour elle, pour pouvoir parler et échanger voire réfléchir avec d'autres mamans, à leur situation (économique, familiale..), nous avons proposé « le groupe des mamans ».

Animée par deux ethnopsychologues et moi-même. Des mères ont pu échanger des questions, des expériences, s'écouter et se soutenant. On dit que le malheur des uns fait le bonheur des autres : pour ces mamans entendre, qu'elles n'étaient pas les seules à être dans des problématiques plus ou moins graves, les rassurait. Elles arrivaient également entre elles à s'échanger des idées sur des méthodes d'éducation à adopter face à leurs enfants. Un échange interculturel était fait également : chaque maman avait une origine différente de l'autre ce qui nourrissait leurs points de vue.

3.2. Le travail en équipe

Mettre en place un processus éducatif auprès de jeunes filles prises dans des conduites à risques suppose de pouvoir travailler en équipe, « *une équipe orientée vers la réalisation d'un but commun*⁴⁶. ». Pourtant il n'est pas toujours simple d'expliquer à des collègues, la situation des jeunes filles surtout que des informations se croisent avec les rumeurs du quartier. Néanmoins, il est indispensable de pouvoir échanger pour prendre de la distance dans des accompagnements qui nous atteignent affectivement.

Par conséquent, les temps d'analyse de la pratique ont été essentiels pour moi, cela m'a permis d'entendre, mes collègues dans cette instance, animée par une personne extérieure au service, et sans lien hiérarchique. Peu expérimentée, la situation de Nadia, (qui était ma

46 Jean Michel MOTTA, *Pour une approche du travail en équipe*, jeudi 11 septembre 2003.

première en prévention spécialisée et avec le rapport à la mort), m'a engagé personnellement au-delà du raisonnable. J'ai pu prendre un temps avec la psychologue de l'analyse de la pratique pour pouvoir mettre des mots sur ce qui était en jeu dans un temps spécifique. Ensuite, cette première expérience analysée, m'a permis de mettre en place une relation éducative différente tant avec les parents qu'avec les adolescentes.

Les relations sexuelles de ces jeunes filles mettent en jeu nos représentations de la féminité et de la masculinité, les rapports de force, de pouvoirs, dans un univers assez masculin. Monique Leroux aborde le sujet « *la mixité comme recherche d'un équilibre des sexes dans les équipes, avec une tendance des éducateurs à travailler avec les garçons et les éducatrices à travailler avec les filles.* ».⁴⁷

En prévention spécialisée le fait d'être abordé par les jeunes, leurs laissent la possibilité de choisir leur interlocuteur, homme ou femme. Les éducatrices sont considérées comme nécessaires à l'intervention auprès du public féminin, certains éducateurs se disent moins à l'aise pour aborder par les questions liées à la sexualité des adolescentes, ou des jeunes filles.

3.3. Le partenariat et le travail en réseaux

Travailler avec les autres ne va pas de soi. De multiples obstacles se dressent sur le chemin de celui qui veut construire un partenariat ou travailler en réseau. Car il n'est pas seulement une affaire de technique, il questionne aussi les postures et les identités professionnelles. « *C'est la problématique spécifique d'un usager ou d'un groupe d'utilisateurs qui m'invitera toujours à activer certains éléments du réseau qui deviendront alors mes partenaires nécessaires*⁴⁸ ».

Comme nous l'avons vu, de nombreux contacts avec les jeunes se font par l'intermédiaire du collègue. Cela nous a obligé à modifier notre pratique par rapport au travail de rue. Par le travail de rue, nous nous mettons habituellement en lien avec des jeunes dont nous ne savons rien de la situation. Mais le travail avec le collègue modifie un peu la pratique professionnelle et il faut être d'autant plus vigilant pour gagner la confiance de l'adolescent(e). Pour mettre en confiance Amy, je commence par me présenter simplement, par mon prénom, mon nom, j'explique également que je ne travaille pas pour le collège pour qu'elle puisse me différencier de cette institution. Je présente mon métier,

⁴⁷ Monique Leroux, *ibid*

⁴⁸ Un formateur, dans un centre de formation en Ile de France, « *introduction pour la réflexion : partenariat et réseau, quelles définitions ?* »

ma fonction et les axes de la prévention spécialisée (l'absence de mandat individuel nominatif, la libre adhésion...). La première rencontre doit être la plus simple possible et en même temps la plus marquante.

Mais bien d'autres acteurs et institutions sont mobilisés tout au long de l'évolution des situations des jeunes filles. En effet, « *Face à un jeune qui se prostitue ou à un jeune en danger de prostitution, nous devons faire appel à des partenaires multiples et spécialisés*⁴⁹ », rapporte Bernard Lemettre (Mouvement du Nid). Il faut créer un filet de protection autour de ces jeunes vulnérables, faire en sorte que les chaînons communiquent entre eux, et suivre pas à pas l'évolution de la situation.

Il faut les aider à prévoir, à s'organiser, à anticiper les difficultés, les protéger, leur offrir une diversité d'interlocuteurs avec lesquels ces adolescentes peuvent « *accrocher* » à un moment donné et faire sentir à ces jeunes filles qu'on s'occupe d'elles. Nous avons vu dans le premier chapitre, les tentatives de collaboration avec les institutions du dispositif de protection de l'enfance, avec le Planning familial. Nous sommes aussi en relation avec la P.M.I., le Centre Municipal de Santé, ainsi qu'avec des structures spécialisées : Amicale du Nid, A.N.R.S. (Association Nationale de réadaptation Sociale), etc...

Ces coopérations se travaillent au cas par cas, il s'agit le plus souvent de trouver des relais, en étant vigilante à ne pas instrumentaliser : « *Pour travailler efficacement ensemble, il faut se connaître, autrement dit savoir ce que l'on peut attendre de tel ou tel partenaire : souvent les attentes démesurées que l'on a envers l'autre et la tendance ordinaire à instrumentaliser celui-ci à partir précisément de nos attentes, constituent un obstacle majeur au partenariat*⁵⁰ ». Néanmoins, des premiers échecs de coopération donnent des éléments pour pouvoir travailler ensemble dans un meilleur respect des missions et des obligations respectives.

3.4. L'Évaluation du projet

Conformément aux obligations de la loi de janvier 2002-2 et ses décrets d'application, l'évaluation du projet d'établissement doit être mise en place.

Celle-ci doit prendre en compte des lignes de tension entre les missions qui nous sont confiées (commande publique) et les besoins des jeunes. La prévention étant par nature en

49 Bernard Lemettre, *Entretien jeunes et prostitution : se former pour accompagner*, Lien social N°960, février 2010

50 Maxime Calvet et Jean-Jacques Valentin, *Protection judiciaire de la jeunesse*, consultants éducatif au DERPAD (site internet)

amont du curatif, il peut paraître subjectif de mesurer son impact localement : *en quoi, la présence d'éducateurs dans un quartier a pu modifier les comportements et la situation des publics les plus en difficulté ?* La mise en place de l'évaluation doit tenir compte de cette dialectique.

Mais il s'agit ici d'évaluer un projet d'accompagnement éducatif de jeunes filles engagées dans un processus prostitutionnel.

Dans ce mémoire, nous n'avons pas essayé de traiter du travail qui serait en amont, et viserait à prévenir cette dynamique qui malmène les jeunes filles. Nous pouvons évaluer que la pratique professionnelle nous a conduit à connaître les conduites à risque des adolescentes, ce qu'elles désirent taire et qui est caché. Il est important d'être continuellement en phase avec les besoins, les demandes et d'analyser le fonctionnement du quartier et de la ville pour comprendre ce qui est en jeu.

La démarche d'évaluation, tout comme la rédaction d'un mémoire, permet d'être dans une prise de conscience du travail réalisé. Elle permet également de prendre en considération les conséquences, l'effet immédiat ou l'impact sur la jeune fille dans le temps, quand une jeune ne revient plus, ou nous fuit. La sanction est immédiate, même s'il faut pouvoir la décoder. Cela peut aboutir à remettre en question cette action et/ou à comprendre pourquoi la personne ne s'en n'est pas saisie.

Mireille Le Yaouanq, indique que l'éducateur doit « *aider l'autre à faire avec son incomplétude, avec ce qui lui manque pour être comblé, pour vivre sans faille et sans faiblesse*⁵¹ ». Au lieu d'un discours moralisant, il faut une parole et des actes éducatifs qui permettent aux jeunes d'accéder à une expérience qui a du sens et de se construire afin de vivre mieux. Le projet éducatif est une expérience à proposer dans laquelle il y a prise de responsabilité et donc sentiment d'existence. Comment évaluer que nous avons réussi ? Certains éléments sont clairs, factuels : une jeune qui écrit, qui fait le choix de participer régulièrement le vendredi soir à un atelier théâtre alors qu'elle utilisait ce temps pour se prostituer, Nadia qui vient animer la « *troupe* » et assume pleinement sa responsabilité.

Mais il faut rester humble, car soutenir les jeunes filles pour qu'elles décrochent de l'argent qu'elles jugent « *facile* » demande de la patience, du temps, un parcours fait de ruptures et parfois d'échecs.

51 BAUDE Jean Michel, *Psychopédagogie et relation humaines*, Itinéraires pro, Vuibert, Paris, 2008, citée par Mireille Le Yaouanq, *ibid...*

Que veut-on évaluer : le résultat final ou bien, simplement, qu'un lien avec un adulte responsable puisse exister, perdurer ? Oui, avec l'équipe, nous pouvons dire que des jeunes filles ont repris confiance en elles.

Parfois, quand les collègues revoient les adolescentes après quelques temps, ils disent qu'elles ont changé. Comme l'indique Dominique Rolland⁵², il s'agit d'enclencher un mouvement dans la tête des jeunes filles.

La dimension d'équipe me semble réellement importante à souligner dans l'évaluation. Plus extérieure à la relation éducative directe, l'équipe et les réunions d'équipe aident à évaluer, à mesurer ce qui avance, à restreindre ou soutenir l'engagement émotionnel. La participation de chacun permet de renforcer la cohésion en même temps que de relancer la créativité et les interrogations. Ici aussi, les supervisions sont des temps permettant aux professionnels d'exposer leurs questionnements, leurs ressentis, leurs observations. Ils sont également un temps de réflexion sur les pratiques éducatives.

Finalement, l'écriture professionnelle me semble être un outil incontournable dans l'évaluation. En mettant à distance le vécu, écrire permet d'élaborer progressivement nos pratiques, de chercher, d'analyser, d'essayer. En faisant en même temps fonction de transmission des conceptions et des actions éducatives à l'extérieur du service, l'écriture permet de témoigner du parcours des adolescents.

Conclusion

Le projet d'accompagnement éducatif a cherché à valoriser les jeunes filles. J'ai proposé de multiples opportunités pour qu'elles puissent améliorer leur image d'elles-mêmes, les aidant à passer des actes aux mots, du corps à la parole, et enfin de créer lors de cet atelier théâtre. L'acte de créer, c'est passer à l'acte, c'est être actrice de ... et donc d'être vivante, voire importante, nécessaire au groupe.

Mais l'accompagnement éducatif en prévention spécialisée ne peut exister sans la création d'un lien, plus d'un lien de confiance. Et il faut nourrir lien qui paraissait tellement parfois si fragile. Pour cela, il m'a fallu repérer les problématiques des adolescentes engagées dans un risque prostitutionnel, au-delà des non demandes, des besoins exprimés, et les accompagner vers la "*résolution*" de celles-ci afin de pouvoir vivre mieux et d'être dans un « mieux-être ». *« L'objet final de tout accompagnement éducatif est la mise en*

52 Dominique Rolland, pédopsychiatre, intervenante au D.E.S.U., 2010.

place d'un projet de vie pour et avec le sujet, en essayant de l'inscrire dans une réalité, sans pour autant gommer ses désirs, en suscitant sa prise de conscience des difficultés mais aussi ses ressources⁵³. ».

La prévention spécialisée présente l'incomparable avantage d'approcher le sujet dans son milieu de vie sur un mode non institutionnalisé, en lui laissant adhérer librement à cette relation. Mais il faut alors pour l'éducatrice trouver les modalités pour garder le contact, « accrocher » la jeune fille pour espérer mettre en place un accompagnement éducatif qui puisse se dérouler dans la durée. Dans l'accompagnement de ces adolescentes en souffrance, en risque prostitutionnel, j'ai diversifié les supports éducatifs : entretien, rendez-vous conviviaux sans objet particulier, rencontres sur le quartier, éventuellement dans l'établissement scolaire, pour les voir quotidiennement ou presque quotidiennement. J'ai allié travail individuel avec des actions collectives en petits groupes : sur place ou à l'extérieur. Certaines comme l'atelier « bien être » ou des séjours m'ont d'abord permis de comprendre les problématiques de ces jeunes filles, d'autres comme « l'atelier théâtre » ont eu pour objectif d'avancer clairement dans une action éducative ayant pour but de les soutenir dans leur sorties de ce processus prostitutionnel.

Dans ce travail de proximité physique et territoriale – au risque d'être envahie personnellement par l'émotion des situations, je me suis appuyée sur le travail en équipe, avec des partenaires locaux et avec ceux des structures qui ont pris le relais. Ils m'ont aidé à prendre de la distance affective, tout en gardant la conviction qu'il me fallait tenir une relation avec ces adolescentes, tenir une posture bienveillante à leur égard pour construire et développer une relation de confiance. Les parents sont apparus comme des « supporters » de leurs enfants, assumant leur parentalité même lorsqu'ils étaient terriblement déstabilisés par le comportement de leurs familles. D'autres étaient plus fragiles.

Comment conclure cette partie, sans donner des nouvelles de l'évolution de certaines jeunes filles ?

Inane, multiplie les fugues et les placements depuis un an et demi se traduisant souvent par des tentatives de suicides répétées et des actes d'automutilation.

Aujourd'hui Nadia est au lycée en bac pro sanitaires et sociales, elle a fait sa demande d'entrée à l'université à Bobigny, pour faire un D.U.T. carrières sanitaires et sociales,

53 Le Rest Pascal, le métier d'éducateur de prévention spécialisée, Ed. la découverte, 2007, p. 145

option éducateur spécialisé.

Néanmoins il a fallu tout de même cinq longues années pour que Nadia arrive à se construire. Je ne c'est pas si j'ai été professionnel tout le temps et à tout les moments, néanmoins j'ai réussi à la mettre sur « la voie » qui lui plaisait, je l'ai fait rire quand elle voulait pleurer, nous sommes sortie quand elle voulait s'enfermer a la maison (apparence physique modifié dut a la chimiothérapie).

Madeleine et Aissatou sont devenus mères et elles se sont extraites du processus prostitutionnel.

Manon, Méli, Maya, et bien d'autres qui non pas été citées, sont toujours dans ces conduites problématiques.

CONCLUSION

Observer, écouter, instaurer une relation de confiance sont les fondements du travail

éducatif, tout particulièrement en prévention spécialisée où nous allons à la rencontre des adolescent(e)s, des jeunes sur les quartiers, auprès des partenaires (collèges, associations locales, maisons de quartier, bibliothèque, etc.). Pour construire une relation éducative, je ne peux pas exiger de l'autre qu'il s'adapte à la logique de l'intervention mais j'essaie de créer un cadre adapté pour pouvoir la rejoindre dans son univers, et à terme faciliter son accès à la société. Pour qu'elle puisse devenir adulte, en ayant guéri une partie de ses souffrances, en ayant façonné une bonne estime d'elle-même ou de lui-même. Voilà ce que je souhaite réaliser dans ma pratique professionnelle. Parce que, (2002), nous souhaitons définir « *l'homme comme un projet et le concevoir comme inachevé et du même coup comme un être du toujours possible ?⁵⁴* »

Et les adolescentes engagées dans un processus prostitutionnel avec lesquelles j'ai travaillé depuis cinq ans ont beaucoup questionné ma posture professionnelle. Ces jeunes filles me choquaient où du moins leurs pratiques me choquaient malgré mon positionnement éducatif et plus encore interrogeaient ma féminité, mon rapport à la vie et à la mort. Aussi, le projet d'accompagnement éducatif que j'ai mis en œuvre au cours de ces années, avec le soutien du service, s'est réalisé avec les contributions de chaque jeune fille, de manière positive ou par des ruptures, des échecs. Il a fallu, et il faut toujours, prendre le temps nécessaire pour construire une relation de confiance en faisant avec les disponibilités de la jeune, en acceptant d'écrire avec elle des pages de sa vie de femme.

Comme pour tout projet, le diagnostic vise à comprendre, à apporter de la connaissance. J'ai donc essayé de comprendre ce qui était en jeu dans les pratiques à risque des adolescentes, dans ce qu'elles appellent le « *michetonnage* ». Tâtonnant, essayant pragmatiquement différentes activités, modalités de rencontre, je découvrais lentement leurs vies, leurs attentes, leurs besoins, leurs problématiques.

Lutter contre une mauvaise image d'elles-mêmes, avoir de l'argent pour s'inscrire dans notre société de consommation où la valeur personnelle serait fonction du standing, devenir libre, rechercher une relation affective sécurisante et valorisante, s'approprier un corps sexué, voilà ce qu'elles disaient avec peu de mots, mais dans des passages à l'acte, des ruptures : absentéisme scolaire, conflits avec les parents, fugues, prostitution, conduites addictives, ...

54 Jean-Bernard Paturet (2002), Le projet comme « fiction commune » pp 63 à 68 in Revue EMPAN n°45 Dossier : l'inédit du projet, Ed. Erès, Ramonville St-Agne, cité par Pour le collectif des enseignants HETS Claire-Lise Mégard Mutezintare, janvier 2008 « Le projet comme concept »

J'ai alors cherché à multiplier les opportunités de rencontres, d'accrochages éducatifs, pour que l'adolescente se sente assez en confiance pour accepter de sortir de l'isolement pour se risquer à exposer sa vulnérabilité et s'emparer de l'aide proposée. En effet, en prévention spécialisée nous travaillons à partir de la libre adhésion de la jeune. J'ai aussi essayé de les protéger en faisant appel au dispositif de protection de l'enfance : Cellule de recueil des informations préoccupantes, service de l'Aide Sociale à l'enfance, placements, etc. Les jeunes ont rejeté ces offres, sans pour autant casser la relation que nous avons pu commencer à tisser, poursuivant une démarche qui les mettaient en cours plus en difficulté même si elles pensaient gagner en liberté.

Pierre Larcher utilise la métaphore du trampoline, *pour que le rebond soit de bonne qualité, il faut que tous les élastiques qui le relie (environnement familial, la scolarité, les travailleurs sociaux...) soient en bon état et présents, sur chacun de ses côtés de la même façon. Il est nécessaire que toutes les sécurités que se bâtit un individu au fil de sa vie sans même qu'il en ait conscience, contribue, à lui donner l'élasticité qui lui permette de rebondir dans les péripéties de son existence.* Je me dois de garantir l'élasticité des aides apportées pour que ces jeunes filles rebondissent dans le droit commun.

Ces jeunes filles sont inscrites depuis longtemps dans des schémas de rupture et le lien tissé entre elle et moi doit perdurer pour qu'elles retrouvent de l'espoir dans une sortie du cycle prostitutionnel. Je dois être au clair avec ma posture professionnelle, à savoir être dans la bonne distance pour être solide et fiable dans l'entretien de cette relation éducative avec ces jeunes filles, et ce savant dosage est souvent mis à l'épreuve.

Le « *michetonnage* » ébranle la norme éducative et met à l'épreuve, l'efficacité des dispositifs destinés à soutenir et protéger les adolescentes. L'agir de ces adolescentes bouscule les pratiques des professionnelles et me poussé en permanence à interroger nos convictions, à me décentrer de mes repères culturels et nous invitent à évoluer.

En guise d'envoi, comme le disait Patricia Echeverria⁵⁵ :

55 Patricia Echevarria, *Mère adolescente dans un quartier précarisé de la Seine Saint Denis*, p32, Université catholique de Louvain, 2008, citée par Kovacevic Zorika, mémoire DESU.

« Ce sont ces adolescentes « michetonneuses » qui nous montrent la voie et la manière par laquelle nous pouvons les aider, elles ne parlent pas beaucoup mais avec leur façon d'être elles nous montrent que nos procédures sont périmées et qu'il nous faut agir autrement ». **Bibliographie**

AIT EL CADI Hakima, Anthropologue, laboratoire " *Anthropologie. Adaptabilité biologique et culturelle* ", CNRS, Marseille.

Amicale du Nid, *Compétences sociales et risques prostitutionnels*, acte de la journée de formation du 25 octobre 2007.

BACQUE M-H, *Voyage dans le monde des bandes, in lamence madzou, j'étais un chef de gang*, Ed. La découverte, 2009.

BELLIL Samira, *Dans l'enfer des tournantes*, Ed. Dunod.

BONNET Guillaume, *La relation éducative en Prévention Spécialisée*, Les Cahiers de l'Actif - N°326/327 151

CALVET Maxime et VALENTIN Jean jacques, P.J.J., consultants éducatifs au DERPAD.

COSLIN Pierre G, *Les conduites à risques à l'adolescence*, coll. Cursus, Ed. Armand colin.

DHUME Fabrice. *Du travail social au travail ensemble. Le partenariat dans le champ des politiques sociales*, Edition ASH, 2001.

DHUME Fabrice, *Introduction à : La coopération dans l'action publique. De l'injonction de faire ensemble à l'exigence de commun*, édition ASH, 2001.

Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse, Ed. broché-puf, 2007.

DOLTO Françoise et DOLTO Catherine, *Parole pour adolescents « complexe du homard*, Ed Hatier, 1989.

DORON Roland et PAROT Françoise, Dictionnaire de psychologie, Ed. PUF 2004

DUBECHOT PATRICK, *la prévention spécialisée et les filles : une attention qui s'amplifie, une représentation de leurs problèmes qui perdure*, VST, article passé-présent, 2010.

EL ZERG Hayat, *Conduites à risques et précarisation « j'ai toujours rêvé d'être un gangster »*, mémoire D.E.S.U., 2009.

FAVRE Agnès, *L'envol de Sarah*, Ed. J'ai lu.

FRÖHLICH Werner, *Dictionnaire de la psychologie*, Ed. broché, 2008.

FONDATION ROBERT SCHUMAN, *Synthèse n°64*, du 28 octobre 2002.

JAMOULLE Pascale, *La débrouille des familles*, Ed. de BOEK, Bruxelles, 2002.

KOVACEVIC Zorica, *Sens de la grossesse chez des adolescentes précaires, en cloque au Clos*, mémoire D.E.S.U., 2009.

LAVILLIERS Bernard, *champs du possible*, Paris, 1994.

LE BRETON D. *L'adolescence à risque, corps à corps avec le monde*. Paris, Ed. autrement, 2002.

- LEMETTRE Bernard, *Entretien jeunes et prostitution : se former pour accompagner*, Lien social N°960, février 2010
- LEPOUTRE David, *Cœur de banlieue : codes, rites et langages*. Ed Odile Jacob, 2001.
- LE REST Pascal, *Le métier d'éducateur de prévention spécialisée*, Ed. la découverte, 2007.
- LE ROBERT, *dictionnaire historique de la langue française*, 1998.
- LE ROUX Monique, *Les public féminins de 4 clubs de prévention, quand les filles ruent dans les brancards* » Rapport final, novembre 2005.
- LE YAOUANQ Mireille, *les jeunes de la cité : le monde des bandes, une microsociété, une sous-culture*, mémoire master 2, 2004
- MOTTA Jean Michel, *Pour une approche du travail en équipe*, synthèse de conférence du jeudi 11 septembre 2003.
- MOULIN C. *Féminités adolescentes. Itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*. Rennes, coll. Le sens social, 2005.
- Nouveau dictionnaire critique de l'action sociale, Ed.Bayard, 2011.
- OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES, *Les usages de drogue des adolescents parisiens*, Enquête 2010, tome 3.
- ROBIN Audrey, *Les filles de banlieue populaires, footballeuses et « garçons » de « cité » : « mauvais genre » ou « nouveaux genres ?* Ed. Le harmattan, 2008.
- SAUVADET Thomas, *Le capital guerrier. Concurrences et solidarité entre jeunes de la cité*, Ed. Armand Collin ,2006.
- Sauvegarde 93, *Projet du service de prévention spécialisée*, juin 2006.
- SI AHMED Ali, *l'éducateur en prévention spécialisée et les jeunes en difficulté, en quoi l'action en prévention spécialisée peut elle avoir un effet bénéfique sur les processus de désocialisation des jeunes de quartier*, mémoire D.E.E.S, 2007.
- TARQUIN Emma, *invité à s'emparer des mots, des récits de quartiers comme outil de prévention spécialisée*, mémoire D.E.E.S, 2010.
- TREMETIN Jacques, *a la recherche de la confiance perdue*, lien social n°977 du 17 juin 2010.